



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH


Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
La Voie à Suivre	5
Boï Kala.....	9
Baït Neeman.....	11
Tora Home.....	15
Koidinov	19
La Daf de Chabat.....	20
Honen Daat	24
Autour de la table du Shabbat.....	28
Apprendre le meilleur du Judaïsme	30
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	34



Torah-Box

PARACHA SHOFETIM

UNE JUSTICE CORROMPUE

Personne ne s'étonne plus du phénomène auquel on peut assister dans la plupart des pays : la bataille autour de la nomination des juges d'une Haute Cour ou d'un ministre de la Justice. On s'attendrait en toute logique, que les responsables des pays discutent du candidat le plus compétent, sans tenir compte de sa tendance politique. Or c'est tout le contraire qui se passe, chaque parti politique essaye de faire nommer "son" candidat. Qu'en pense la Torah ?

LA NOTION DE JUSTICE SELON LA TORAH.

« Vous n'aurez peur de personne, car le jugement appartient à Dieu » (Dt1,17). Un juge doit être absolument indépendant et n'avoir peur ni des critiques à son encontre ni même des risques d'être destitué, s'il n'oublie pas que "le jugement appartient à Dieu". Rachi explique ainsi cette expression : « ce que tu retires injustement à l'un, tu M'obliges à le lui rendre. C'est donc contre Moi que tu as fait dévier la justice ».

L'une des conditions premières d'un juge est d'être impartial en ne faisant acception de personne, en ne tenant pas compte des précédents, mais en abordant chaque affaire comme nouvelle et la juger comme telle. Mais pour arriver à cet état d'objectivité, le juge est tenu de faire abstraction de ses a priori et de ses sentiments personnels. C'est à ce niveau qu'intervient le **Shohad**, le don corrupteur, qui se manifeste sous différentes formes. L'exemple donné par nos Sages est celui de Moïse qui se récuse et refuse de juger le cas des filles de Tselofhad, parce que celles-ci avaient insisté sur le fait que leur père n'avait pas participé contre lui lors de la révolte de Korah.

LE SHOHAD, UN DON CORRUPTEUR INSIDIEUX.

La Torah ordonne « Tu ne prendras pas de don corrupteur » " même pour rendre une sentence équitable "(Sifri) car « la corruption aveuglera les yeux des sages et falsifiera les paroles des justes, les paroles qui forment le fondement d'une justice impartiale. Car, à partir du moment où le Juge a accepté un présent corrupteur, il lui devient impossible de ne pas marquer de la bienveillance à l'égard de celui qui l'a offert et de ne pas trancher en sa faveur (Traité Ketoubot 105b)

Nos Sages s'étendent longuement sur cette notion de **Shohad** qui peut prendre différentes formes, même dans le cas où il n'existe pas le moindre soupçon d'une volonté de corrompre.

Nos Sages expliquent que le mot **Shohad** peut se décomposer d'une part en **Shé—Had** , "ce qui est tranchant et qui coupe "il coupe la vue, il coupe les paroles justes" et d'autre part, Shé-Had, qui crée l'unité. Cela signifie que dès que le Juge reçoit un présent il se sent proche de celui qui l'a donné et par conséquent son impartialité s'émousse. De là nos Sages déduisent qu'un homme ne doit pas juger une personne qui lui est chère, ni une personne qui est son ennemie, car" on ne voit pas les torts de ceux qu'on aime, pas plus qu'on ne voit les mérites de ceux que l'on hait". On raconte qu'un juge n'arrivait pas à se concentrer et à voir claire dans une affaire, parce qu'il s'aperçut que l'un des plaideurs lui avait glissé une pièce d'or dans sa poche.

Le **Shohad** a une telle force que son influence s'exerce même si on n'est pas conscient de l'avoir reçu. Dans le Traité Ketoubot 105b , il est rapporté quelques situations qui frisent le **Shohad**, alors qu'aucune arrière-pensée n'intervenait dans le déroulement des faits.

L'incident suivant est éloquent : l'écharpe que le juge avait posée devant lui, glissa et tomba à terre. L'un des plaideurs se précipita pour la ramasser et la redonner à son propriétaire. Le juge en question se leva et demanda à être remplacé, parce qu'il pourrait avoir sympathie particulière pour ce plaideur suite à son geste, et pourtant celui-ci n'avait agi sans aucune arrière-pensée.

Dans quelle mesure un juge nommé en raison de ses convictions politiques peut-il être objectif ? Existe-t-il plus grand **Shohad** que sa conviction et la ligne du parti qui influencent les arguments du juge, même s'il s'en défend, même s'il est honnête et droit. Le capitaine Dreyfus n'aurait certainement pas été promptement condamné, si le tribunal militaire n'était pas si antisémite. Cette réalité explique la méfiance à l'égard de certaines décisions de justice. Quand la justice subit la critique de la rue, il faut admettre qu'elle ne remplit plus, ou ne peut remplir son rôle répressif ou protecteur.

L'HOMME, JUGE PAR NATURE.

L'homme passe son temps à juger de tout, de ce qu'il voit, de ce qu'il entend. Le Hassidisme a pensé que la Torah s'adresse aussi à l'individu en lui disant « Des juges et des exécutants de justice, tu te donneras dans toutes tes portes » Les portes dont il s'agit ce sont les cinq sens par lesquels la personne est en contact avec le monde extérieur qui doivent être maîtrisés en y plaçant des "gardiens". Aujourd'hui plus qu'hier, avec l'émancipation de la jeunesse et du laxisme qui règne dans le domaine moral, nos sens sont davantage mis à contribution et nécessitent davantage de surveillance, si vous voulons demeurer fidèle à la tradition juive du respect et d'amour d'autrui, du respect et d'amour de soi-même. En effet, les spectacles offerts à nos yeux aussi bien dans la rue qu'à la maison, où la rue a fait son intrusion par l'intermédiaire de tous les moyens audio-visuels. Mettre en pratique le commandement de la Torah inscrit dans le **Shema** « Ne vous souillez pas les yeux et ne suivez pas les penchants de votre cœur » n'est pas chose facile. Quand la Torah parlant de portes, il faut savoir quand les ouvrir et les fermer. Le plus grand ennemi qui guette le peuple d'Israël aujourd'hui est celui de la haine gratuite Chacun se confine, c'est de saison, dans ses a priori sans essayer de s'ouvrir à l'autre qui est différent de lui. Chacun juge autrui sans essayer de se mettre à sa place, comme le conseil exprimé dans les Pirké Avot, car seul Dieu peut juger l'homme en connaissance de cause. Dans certaines situations, il faut au contraire ouvrir les yeux tout grands sur la misère d'autrui, sur la détresse humaine et se pencher avec amour sur "les brebis égarées" pour les aider à retrouver le bon chemin.

La bouche a besoin de solides gardiens pour l'empêcher de dire du mal d'autrui, de dénigrer autrui parce qu'il ne pense pas comme lui. Une parole affable peut parfois sauver une situation de conflit. Une parole affable peut être l'amorce d'une conversation et d'un essai de compréhension d'autrui. Il est difficile de fermer les oreilles à tous les ragots qui circulent sur telle ou telle frange de la société, ragots parfois source de haine et de virulence créant des scissions au sein de la population. Pour juger de l'état d'esprit de certaines personnes, il suffit de prêter l'oreille aux réactions des enfants, véritables miroirs des parents.

Le mois d'Eloul qui s'annonce nous rappelle, qu'il est important d'actualiser nos instances judiciaires personnelles en nous jugeant nous-mêmes avant de juger autrui. Personne ne peut opérer cette actualisation à notre place. Cette opération nécessite de gros efforts, à commencer par reconnaître que nous ne sommes pas parfaits mais que nous pouvons nous améliorer. Le plus grand ennemi de l'homme est le **Shohad** de son "**Yétser Hara**" qui lui souffle constamment à l'oreille le compliment suprême « Tu es bien comme tu es, tu es le plus parfait ». Une bonne prière sera certainement d'une grande aide de la part de l'Eternel.

Choftim**22 Août 2020****2 Elloul 5780****1150**

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine**MASKIL LÉDAVID**

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le rôle des juges et des officiers

« Tu te donneras des juges et des officiers dans toutes les villes. »

(Dévarim 16, 18)

Pourquoi la Torah a-t-elle jugé opportun de préciser cet ordre, alors qu'il est clair qu'un pays ne peut être administré sans juges et officiers chargés d'établir l'ordre et de veiller au respect de ses lois ? Pourquoi donner un commandement sur un sujet si basique, alors que chacun a conscience de cette nécessité ?

Avec l'aide de D.ieu, j'expliquerai que cet ordre de la Torah se réfère implicitement au mauvais penchant : elle demande à l'homme de nommer des juges et des officiers sur lui-même, afin de ne pas être tenté de suivre les incitations de ce dernier. En effet, si on ne met pas un frein à ses pulsions, on risque de tomber dans de profonds précipices. Dans sa ruse, le mauvais penchant rassure l'homme, lui signifiant qu'il n'a rien à craindre, alors qu'il l'entraîne vers sa perte. Lorsqu'il se réveille et réalise où il en est arrivé, il est trop tard. Il est déjà plongé dans les vanités de ce monde, desquelles il lui est très difficile de se séparer. C'est pourquoi la Torah nous ordonne de placer sur nous-mêmes des juges qui nous aideront à repérer le moment où le mauvais penchant tente de nous séduire et ainsi à échapper à ses prises.

L'homme doit également placer des juges sur ses traits de caractère, notamment afin de ne pas s'enorgueillir devant autrui, l'orgueil étant l'un des plus mauvais vices. D'ailleurs, l'orgueilleux n'est apprécié ni de son entourage ni de ses proches ou membres de sa famille. En outre, ce vice entrave la paix conjugale, car lorsqu'un mari se comporte hautainement à l'égard de son épouse et estime que tous lui doivent une obéissance absolue, cela crée des querelles. A l'inverse, celui qui garde le profil bas et pardonne à son épouse ses éventuelles offenses, contribue grandement à l'édification de leur foyer, tandis que le Saint béni soit-Il s'associe à leur joie et déploie Sa Présence en leur sein, comme il est dit : « Si l'homme et la femme sont méritants, la Présence divine réside parmi eux. » (Sota 17a)

L'un de mes élèves, que j'ai eu la chance d'aider à revenir à nos sources, m'a raconté l'histoire qui suit. Il avait l'habitude d'aller à l'hôpital pour rendre visite à une fille de sa famille gravement malade, dont la vie était en danger – que D.ieu nous en préserve. Il profitait pour rendre visite à un vieillard, dont le lit était proche de celui de la fillette, lui remontait le moral et lui apportait des sucreries.

Un jour, cet homme lui dit : « J'aimerais te dire un beau 'hidouch, car, qui sait si tu me verras encore... Pourquoi faisons-nous trois pas en arrière, à la fin de la amida, quand nous disons ossé chalom ? Car, quand nous voulons nous réconcilier avec quelqu'un et coexister avec lui en paix, nous devons être prêts à reculer, à briser notre orgueil, à nous soumettre à lui. Si, au contraire, nous campons sur nos positions et refusons d'envisager les choses autrement, nous pouvons être sûrs que la paix s'éloignera de nous et que nous serons impliqués dans la querelle. »

Ce merveilleux 'hidouch se vérifie dans la réalité et constitue un principe de base pour l'édification d'un foyer juif. Dès le début de leur vie commune, les conjoints doivent se placer des juges et des officiers, afin de maîtriser leurs traits de caractère et de briser leur fierté personnelle. Il leur incombe de pardonner les offenses et de passer l'éponge. Ils pourront alors être assurés de la solidité de leur foyer, dans lequel la Présence divine se déploiera.

De même, la mort précoce d'un être cher – que D.ieu nous en préserve – suscite en nous un réveil et nous incite à nous repentir, à nous rapprocher de l'Eternel. De telles tragédies engendrent des pensées de contrition ayant la dimension de juges et d'officiers, en cela qu'elles nous éloignent du mal et nous rapprochent du bien.

Le fils d'un Juif très riche de New York, atteint de la terrible maladie, encourrait un grand danger. Son père vint me voir en larmes, me demandant de prier en sa faveur, en m'appuyant sur le mérite de mes saints ancêtres. Grâce à D.ieu, son enfant guérit par la suite.

Je lui suggérai alors de s'engager à faire de lui un ben Torah. Mais, il lui était difficile d'accepter. Il me répondit : « Je propose que ce garçon, qui est très intelligent, se lance dans les affaires et suis prêt à ce que son jeune frère se voue à l'étude de la Torah. » Je lui affirmai que son aîné pourrait à la fois étudier et réussir dans les affaires. Il me donna son accord. A l'heure actuelle, il connaît effectivement du succès dans les affaires, tandis qu'il se consacre essentiellement à l'étude. Chaque jour, il lui réserve plusieurs heures et j'ai appris qu'il a déjà eu le mérite de terminer deux fois l'étude de tout le Chass (Talmud). Grâce à D.ieu, son jeune frère a lui aussi suivi cette voie et est devenu un véritable ben Torah.

Ce nanti est parvenu à placer des juges sur ses volontés personnelles, des officiers sur son mauvais penchant, en se montrant prêt à sacrifier la carrière de ses enfants pour l'étude de la Torah. Aujourd'hui, il est très heureux et retire d'eux une entière satisfaction.



All. Fin R. Tam

Paris 20h36 21h43 22h39

Lyon 20h20 21h24 22h15

Marseille 20h13 21h15 22h03

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: +972 2643 527
hevratpinto@aol.com**Jérusalem • Pninei David**Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 88 521 527
p@hpinto.org.il**Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe**Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 792 9003
orothaim@gmail.com**Ra'anana • Kol 'Haïm**Rehov Ha'houza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • Fax: +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 2 Eloul, Rabbi Aharon 'Hasson

Le 3 Eloul, Rabbi Eliahou Mansani, élève du Or 'Haïm

Le 4 Eloul, Rabbi Meïr Sim'ha HaCohen, auteur du Or Saméa'h

Le 5 Eloul, Rabbi Moché Aharon Pinto

Le 6 Eloul, Rabbi Naïm ben Eliahou

Le 7 Eloul, Rabbi Arié Leib Lopian

Le 8 Eloul, Rabbi Y'hia Amar





GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La foi et la confiance en D.ieu de Rabbi Moché Aharon Pinto

Cette semaine, tombe le vingtième anniversaire du décès de mon père et Maître, le Gaon et Tsadik Rabbi Moché Aharon Pinto – que son mérite nous protège. J'aimerais vous rapporter une histoire que vous raconterez à vos enfants, afin de leur enseigner le pouvoir de la foi par lequel se distinguait mon père. De la sorte, leur confiance en D.ieu se renforcera, dans l'esprit du verset : « Qu'ils mettent donc leur confiance en D.ieu ! » (Téhilim 78, 7)

Mon père possédait les deux vertus de foi et de confiance dans le Créateur. Environ cinq ans avant son départ de ce monde, nous voyageâmes au Maroc, en passant par Marseille où un Juif local nous reçut pour Chabbat. Il nous informa de l'inexistence de minian sur place et mon père lui répondit que, dans ces conditions, il ne pourrait pas rester longtemps chez lui et devrait passer Chabbat au centre-ville, pour pouvoir être appelé à la Torah. Le maître de maison lui dit : « Comment ferai-je sans votre présence ? Vous apportez la bénédiction à notre foyer ! » Papa lui répondit : « Ecoute, ce soir, je resterai chez toi, mais demain, je rejoindrai la ville pour avoir minian. »

« Mais c'est à quatre ou cinq kilomètres d'ici », lui précisa son hôte. Cependant, mon père ne tint pas compte de sa remarque.

J'intervins alors et lui dis : « Papa, comment marcherais-tu si longtemps, alors que tu as une fracture et que tu te fatigues déjà sur une distance de cent mètres ? » Toutefois, il ne prêta pas non plus attention à mes paroles.

Le lendemain, des gens vinrent nous accompagner pour nous conduire au minian et il marcha durant deux heures entières sans s'arrêter une seule fois. J'eus du mal à y croire.

Autre fait remarquable : pendant toute la route, il regarda vers le sol et ne leva jamais les yeux. Quelqu'un lui demanda comment il faisait pour ne pas lever du tout les yeux et, humblement, il répondit qu'en été, les rues étaient salies par les excréments de chiens et qu'il devait donc regarder où il mettait ses pieds. Mais, je connaissais la véritable raison de sa conduite : il désirait éviter de poser son regard sur les visions impures emplissant les rues en ce mois d'Av. D'ailleurs, même quand il parlait à quelqu'un, il avait l'habitude d'abaisser son regard, qu'il s'agisse d'un homme important ou plus simple.

Puisse son mérite nous protéger ! Amen.

DE LA HAFTARA

« **C'est Moi, c'est Moi qui vous console !** » (Yéchaya chap. 51)

Cette haftara est l'une des sept lues lors des Chabbatot de consolation suivant le 9 Av.

CHEMIRAT HALACHONE

Les tragiques conséquences du colportage

Celui qui colporte transgresse une mitsva négative de la Torah, comme il est dit : « Ne va pas colportant le mal parmi les tiens. »

Il s'agit d'un très grave péché, entraînant la mort de nombreux membres du peuple juif, comme l'indique la suite du verset précité : « Ne sois pas indifférent au danger de ton prochain. »

Le colportage prononcé par Doëg l'Iduméen entraîna la mort de tous les Cohanim de Nov.



PAROLES DE TSADIKIM

Un sourire qui fait fondre le cœur

Le mois d'Eloul se caractérise par le repentir et les bonnes actions, auxquels tout Juif craignant D.ieu se consacre, afin de se préparer convenablement au jour du jugement. Dans l'un de ses discours, l'Admour de Dinov chelita souligna l'importance du travail sur soi de tout Juif lors de ce mois-ci, même pour celui qui aurait beaucoup fauté.

Certains désespèrent d'avance, pensant avoir commis trop de péchés pour se repentir. Ils croient que seuls les justes en sont capables, contrairement aux gens comme eux, habitués à suivre leurs désirs avec paresse.

L'auteur du Bné Issakhar écrit une idée redoutable : parfois, il est possible de procurer une très grande satisfaction au Créateur en fautant, serait-ce en perpétrant un grave péché comme l'idolâtrie. Comment donc ? En s'en repentant totalement. Ceci est particulièrement vrai lorsque la Torah atteste qu'un pécheur perdra sa part dans tous les mondes et que, en dépit de cela, il ne se décourage pas et se repent. Il suscite ainsi une très grande joie au Très-Haut.

On raconte que le Maguid de Mezrich, extrêmement pauvre, n'avait pas suffisamment de quoi nourrir ses enfants. Un jour, la Rabbanite lui fit part de sa peine à ce sujet. Il en fut lui aussi affligé et laissa échapper un soupir. Aussitôt après, il entendit une voix céleste affirmer qu'il avait perdu sa part dans le monde à venir à cause de ce soupir, D.ieu étant très intransigeant envers les justes.

Au départ, il en fut attristé. De longues années durant, il s'était attelé si assidûment à la tâche de l'étude et voilà qu'il n'en retirerait rien, privé de toute récompense dans le monde futur. Mais, il se ressaisit immédiatement et se dit : « Si, jusqu'à présent, j'ai étudié avec une motivation personnelle, en songeant également à la rétribution que je recevrai, désormais, je n'étudierai que pour satisfaire l'Eternel. » Il se replongea alors dans l'étude, y investissant toutes ses forces. Peu après, il entendit une nouvelle voix céleste déclarer que sa part dans le monde à venir lui avait été restituée.

Un Juif me raconta que l'Admour de Dinov chelita avait un jeune enfant qui pleurait beaucoup la nuit. Une fois, ce fut encore pire que d'habitude et il ne cessa de pleurer, au point que son père ne put fermer l'œil. Il était très en colère contre son fils gâté. Epuisé, il alla prier à l'aube, profitant d'être déjà réveillé. A son retour, il était encore énervé contre son enfant. Celui-ci, assis dans son lit de bébé, lui fit alors un grand sourire plein de tendresse, comme le font si bien les bébés. « A cet instant, toute ma colère disparut, comme si elle n'avait jamais existé. Son sourire me fit fondre le cœur et renouvela mon amour pour lui, me faisant oublier qu'il m'avait empêché de dormir toute la nuit », affirma-t-il.

Si l'amour d'un père pour son fils n'est qu'une allégorie de celui du Saint béni soit-Il à notre égard, nous qui sommes Ses enfants, a fortiori il nous suffit de Lui sourire, de Lui témoigner combien nous L'aimons et aspirons à nous plier à Sa volonté pour qu'Il accepte de bon gré notre repentir.



PERLES SUR LA PARACHA

Donner la tsédaka avec de l'argent gagné honnêtement

« *C'est la justice, la justice seule que tu dois rechercher, afin que tu vives.* » (Dévarim 16, 20)

Rabbi Yéhouda affirme : « Grande est la tsédaka qui rapproche la délivrance, comme il est dit : "Ainsi parle l'Eternel : Observez la justice et faites le bien [la tsédaka], car Mon secours est prêt de venir." (Yéchaya 56, 1) » (Baba Batra 10a)

Comment ce Sage déduit-il de ce verset que la tsédaka peut, à elle seule, entraîner la délivrance, alors que la justice y est également mentionnée ?

Le Ben Ich 'Haï répond, au nom de son fils, qu'effectivement, la tsédaka a le pouvoir de susciter la délivrance, mais à la condition que ceux qui la pratiquent respectent la justice, c'est-à-dire gagnent leur argent honnêtement, et non en ayant recours au vol ou à la violence. En effet, l'Eternel « déteste les rapines exercées par l'injustice » (Yéchaya 61, 8)

Rabbi Menstor ben Chimon zatsal explique que cette idée peut se lire en filigrane à travers l'ordre de la Torah « C'est la justice, la justice seule que tu poursuivras ». Autrement dit, lorsqu'on désire donner de la tsédaka, on doit le faire avec de l'argent gagné légalement. Par ce biais, on accélérera l'heure de la délivrance finale.

La tsédaka n'a pas le statut d'un cadeau

« *C'est la justice, la justice seule que tu poursuivras, afin que tu vives et occupes le pays.* » (Dévarim 16, 20)

D'après le Midrach, ce verset se rapporte à la mitsva de tsédaka, que Moché enseigne aux enfants d'Israël, outre la Torah et les lois.

Dans son ouvrage 'Hedvat Eliahou, Rabbi Eliahou 'Hadaad zatsal demande pourquoi la Torah nous invite ici à pratiquer la charité afin d'en retirer un bénéfice – « afin que tu vives et occupes le pays » –, alors que la Michna nous enjoint : « Ne soyez pas comme des serviteurs qui servent leur maître afin de recevoir une gratification. » (Avot 1, 3)

Nous trouvons (Méguila 28a) à cet égard que, lorsque le nassi envoyait des cadeaux à Rabbi Elazar, il refusait de les accepter, car il est écrit : « Qui hait les présents vivra. »

S'il en est ainsi, on aurait pu penser qu'il est préférable de ne pas donner de tsédaka au pauvre, de peur d'entraîner sa mort. C'est pourquoi la Torah précise « afin que tu vives et occupes le pays ». En d'autres termes, si nous pratiquons la charité envers l'indigent, nous recevons en retour des faveurs sur terre de la part de l'Eternel et, dès lors, nos dons n'ont pas le statut de cadeau et ne risquent donc pas d'être préjudiciables à notre bénéficiaire.

Les vers dévoilant l'identité du meurtrier

« *Toi, cependant, tu dois faire disparaître du milieu de toi le sang innocent, si tu veux faire ce qui est juste aux yeux de l'Eternel.* » (Dévarim 21, 9)

Le Chla écrit, au nom de Rabbi Ména'hém, que si le peuple juif est méritant, des vers sortant de la charogne de la génisse se dirigent jusqu'à la demeure du meurtrier et permettent aux juges de le repérer pour le convoquer en justice.

Dans cet esprit, Rabbi 'Haïm Kanievsky chelita interprète notre verset : « Toi, cependant, tu dois faire disparaître du milieu de toi le sang innocent » – tu parviendras à trouver le meurtrier et pourras le faire disparaître de ce monde. Comment le méritera-t-on ? Si l'on fait « ce qui est juste aux yeux de l'Eternel ».

L'ouvrage Pana'h Raza retrouve allusivement cette idée à travers l'expression véata tévaèr dam hanaki (tu dois faire disparaître le sang innocent), dont les lettres finales forment le mot rima (ver). En d'autres termes, les vers sortant de la charogne de la génisse révéleront l'identité de l'assassin, ce qui permettra de lui donner le sort qu'il mérite.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Voilà une terrible histoire que j'ai entendue de Monsieur Yéhouda Dahan au sujet de son père, Rabbi Meïr Dahan, de mémoire bénie.

Une fois, Rabbi Meïr Dahan voulut accompagner mon grand-père, Rabbi 'Haïm Pinto – que son mérite nous protège – à Marrakech, où il avait l'habitude de se rendre de temps à autre. Il accepta et Rabbi Meïr l'y conduisit en voiture.

Lorsqu'ils arrivèrent à destination, tous les dirigeants de la communauté et membres de celle-ci sortirent à leur rencontre et les accueillirent en grande pompe, comme il sied à l'honneur de la Torah. Or, soudain, un non-juif surgit de la foule, s'approcha du Sage, l'humilia, l'insulta et cracha sur son front à l'endroit de la pose des téfilin.

Les dirigeants de la communauté, frappés par l'effronterie de cet homme, voulurent nettoyer le visage du juste, mais il refusa, leur expliquant qu'il lui excusait cet affront personnel, mais pas celui de la Torah. Il n'était pas prêt à lui pardonner d'avoir craché là où il mettait les téfilin et affirma qu'il vengerait l'honneur divin ainsi bafoué, ajoutant : « Vous allez constater la puissance de la main de D.ieu. »

Tout d'un coup, un policier français apparut d'un lieu inconnu, prit son revolver, l'orienta vers le front de ce non-juif, tira une balle et le tua aux yeux de tous.

Rabbi 'Haïm eut le mérite de placer des juges et policiers sur lui-même tout au long de sa vie. Ainsi, il ne permit pas à son mauvais penchant d'introduire en lui de la fierté et pardonna facilement son insulte personnelle. Cependant, il ne faisait pas l'impasse sur l'honneur de la Torah, toujours à son esprit. C'est pourquoi il ne pardonna pas à ce non-juif sa conduite et fit en sorte qu'il soit puni.

Puisse le Saint béni soit-Il nous aider à lutter contre notre mauvais penchant et à le subjuguer, en nous imposant des « gardiens » à chacun des pas de notre existence et, en particulier, lors de ces jours d'Eloul propices au repentir !



Qui sont donc ces juges et officiers que la Torah nous ordonne de nommer dans nos villes ?

Rachi explique que « les officiers sont ceux qui [appliquent les peines de bastonnade et de ligotage] par la verge ou les courroies, jusqu'à ce que l'individu accepte la décision du juge ».

Mais comment nommer de tels policiers ? Qui accepterait de se plier à cet ordre de la Torah, de remplir cette fonction consistant à frapper ses frères juifs, s'interroge Rabbi Yéhouda Likhtenstein, dans son ouvrage Avodat Yéhouda ?

Par exemple, si Moché Rabénou avait publié dans un journal qu'il cherchait des hommes prêts à assumer ce rôle, qui aurait répondu à cette offre ? Le traité Makot souligne que ces officiers n'étaient pas des hommes corrompus, habitués à la violence, mais au contraire miséricordieux, veillant à frapper le minimum et pas trop fort. Dès lors, comment trouver les personnes adéquates à ce travail et qui voudrait bien l'accomplir gratuitement, aucun salaire n'étant précisé ?

Enfin, comment envisager de frapper un Juif, alors qu'il nous est interdit de lui faire de la peine et que la Torah nous ordonne « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » ?

Le Maguid Mécharim, Rav Reizman chelita, répond à l'aide d'une histoire datant du 9 Av de l'an 5252, jour de l'expulsion des Juifs d'Espagne. Quelque trois cent mille d'entre eux eurent le courage de quitter ce pays, sacrifiant tous leurs biens qu'ils laissèrent derrière eux, comme le décrit Abrabanel. Mais, une grande partie de notre peuple préféra rester en Espagne et pratiquer le judaïsme en cachette. Cependant, la majorité de ces Marranes finirent

par abandonner la religion, par crainte d'être brûlés vifs si on les surprenait. D'autres se résolurent à émigrer, si bien que l'Espagne perdit presque toute sa population juive.

Les Marranes qui arrivèrent en Israël vinrent se lamenter auprès du Mahari Birav, lui racontant que, lorsqu'ils habitaient en Espagne, ils n'avaient parfois pas d'autre choix que de transgresser le Chabbat et Kippour ou de manger des viandes interdites. En effet, ils prétendaient ainsi être chrétiens aux représentants de l'Inquisition, surveillant leur conduite. D'après la stricte loi, ils n'étaient pas dans un cas de force majeure, car ils auraient pu quitter le pays et continuer à pratiquer le judaïsme, comme le roi les avait invités à faire, leur donnant comme délai le mois de 'Hechvan. Par conséquent, ce n'était pas sous une réelle contrainte qu'ils avaient transgressé tous ces péchés.

Le Mahari Birav écrit que ces gens pleuraient pour qu'on leur inflige la peine de flagellation (malkot), sanctionnant généralement la transgression d'un interdit de la Torah, afin d'être soustraits à celle de retranchement. Ils se tenaient devant la porte de la demeure du Sage, le suppliant de leur infliger ces coups. Le problème était que, depuis l'exil, il n'y avait pas de Tribunal rabbinique reconnu et il était donc impossible de prononcer une sanction quelconque.

Mais, face à leurs implorations, le Mahari Birav décida de s'appuyer sur l'avis du Rambam selon lequel, si tous les Juifs habitant en Israël se mettaient d'accord que quelqu'un était le Gadol Hador, il pourrait renouveler la smikha [fait d'imposer les mains sur la tête d'un homme pour lui transmettre le pouvoir de décisionnaire] et avoir la même autorité que Moché Rabénou. Et il en fut ainsi : tous les Sages de Safed acceptèrent de lui attribuer la smikha et il s'associa trois autres Tsadikim de sa génération, le Mabit, le Alchikh et le Beit Yossef. Ils formèrent ainsi un tribunal et nommèrent des officiers pour administrer des coups aux immigrants

d'Espagne. Ceux-ci se réjouirent beaucoup d'être ainsi soustraits à la peine de retranchement, ce qu'ils célébrèrent en organisant un kidouch le Chabbat.

A cette période, vivait un très grand juste à Jérusalem, le Maharalba'h, Rabbénou Lévi ben 'Haviv. Il écrivit une lettre aux Sages de Safed, leur demandant comment ils avaient pu infliger une peine de flagellation, alors qu'il n'y avait pas eu d'avertissement auparavant. Le Mahari Birav lui donna plusieurs réponses détaillées. Leurs correspondances épistolaires ont été imprimées à la fin d'un recueil de réponses rédigé par ce dernier, ainsi que dans un responsa de Rabbénou Lévi. Au passage, le premier souligne au second que, s'il avait lui-même été témoin des pleurs de ces hommes, il aurait lui aussi trouvé une solution pour les tirer d'embarras.

L'auteur du Avodat Yéhouda conclut en soulignant la spécificité du système judiciaire juif : les officiers ne frappaient les individus le méritant que suite à leurs supplications. Ils l'imploraient d'avoir pitié de leur âme et de la purifier par le biais de la flagellation. En effet, quiconque commet un péché dans ce monde fait subir une immense peine à son âme dans celui de la vérité, tandis que s'il endure une peine sur terre, il la purifie pour l'éternité. Ceci corrobore les propos du traité Makot : « Une fois qu'il a été frappé, il est considéré comme ton frère » (c'est-à-dire échappe à la peine de retranchement et reste partie intégrante du peuple juif).

En nous penchant de plus près sur les termes de notre verset, « Tu te donneras des juges et des officiers », nous retrouvons cette idée. Les enfants d'Israël nomment avec joie des juges et des policiers pour prononcer leur jugement et le faire appliquer. Cette dernière fonction n'était ni méprisable, ni remplie par des gens cruels, mais au contraire par des hommes compatissants, prêts à assumer ce rôle afin de purifier des âmes juives.



Chofsim (141)

ולא תקח שחד כי השחד (טז. יט)

« N'accepte pas de présent corrupteur » (16,19)

La paracha commence par l'ordre de ne pas accepter de pots de vin. Nous croyons, par erreur, que cette mitsva ne concerne que les juges du Bet Din. Cependant, **Rav Israël Salanter** explique que chacun d'entre nous est juge, lorsqu'il tranche à chaque instant de sa vie si telle action doit être elle faite ou non. Nous devons donc veiller à ne pas nous aveugler nous-même, en se corrompant, rendant ainsi erronées les décisions prises.

Citons la parabole suivante. Un villageois simplet amassa une grande quantité de foin dans sa charrette, tellement grande qu'il n'arrivait pas à passer la porte de sa grange. Il frappa son cheval, en vain. A ce moment, un plaisantin passa et lui trouva une solution : Ne frappe pas ton pauvre cheval, mais achète moi cette paire de jumelles, observe la porte de ta grange à travers et tu verras qu'elle sera plus grande et te permettra d'y faire rentrer ta charrette. Le villageois suivit ses conseils, observa par les jumelles mais n'arriva toujours pas à faire pénétrer le foin.

Devant les protestations, le plaisantin lui donna un second conseil : « Quand tu regardes ton foin, saisi tes jumelles à l'envers, et ainsi les bottes diminueront et rentreront dans la grange ». Étonné d'apprendre qu'il existait un deuxième sens aux jumelles, le villageois suivit les conseils, toujours sans succès. Un ami qui passait l'interpelle : Idiot ! Regarder à travers des jumelles ne change pas la réalité ! Tu ne peux pas regarder du côté qui t'intéresse et grandir ou rétrécir à ta guise ! La solution est simple : retire une partie du foin et ta charrette entrera.

Rav Israël Salanter

Pour nous, le message est clair. Nous entamons le mois de Elloul, propice au repentir et au pardon, qui introduira le Grand Jugement où seront scrutées nos actions, et où décision sera prise quant à notre avenir : mériterons-nous d'avoir une longue vie, une bonne santé, de la parnassa, des joies et du bonheur ? Soyons honnêtes : nous ne tremblons malheureusement pas en voyant ce jugement tellement terrible arriver à grand pas ! La raison est simple : nous arrivons avec notre charrette remplie de faute (pas assez d'étude de Thora, lachon hara, pas assez de Tsédaka...). Mais la porte de la grange est très haute : la clémence divine est énorme et nous nous reposons sur les 13

attributs de miséricorde d'Hachem. Nous devons prendre conscience de la bonté divine, mais n'oublions pas que la midat hadin est là. Nous nous versons à nous-même des pots de vin, pour nous convaincre que nous n'avons rien à craindre : nous nous sommes créé une paire de jumelles extraordinaire, qui donne l'effet de décupler la bonté divine, et nous la retournons lorsqu'il s'agit de nous introspecter et de mesurer nos fautes. Ainsi, nous sommes persuadés que nous passerons facilement le Jugement de Roch Hachana ! Remettons donc la paire de jumelles dans le bon sens et ainsi, nous prendrons conscience de notre réel niveau devant la gravité des échéances à venir !

לבליתי רום לִבִּי מֵאֲחִיו (יז. כ)

Afin que son cœur ne s'enorgueillisse point à l'égard de ses frères. (17. 20)

Comment un homme peut-il échapper à la tentation de s'enorgueillir ?

Le **Maguid de Douvna** nous livre un précieux conseil au travers d'une parabole : un groupe de commerçants se rend à la foire afin de s'y réapprovisionner en marchandises. L'habitude dans cette foire est que le détaillant arrive sans argent, choisisse la marchandise chez le grossiste et ne lui règle la facture que lors de la visite suivante à la foire. Après leurs achats ces commerçants prennent le chemin du retour, chacun avec sa marchandise. L'un d'entre eux conduit une charrette pleine à ras bord tandis qu'un autre qui le suit, n'a sa petite charrette qu'à moitié remplie. Viendrai-t-il à l'esprit du premier de s'enorgueillir d'avoir beaucoup de marchandises ? Il est évident que non, parce que ses responsabilités et obligations sont proportionnelles à la quantité de marchandises qu'il a prises d'avance. On apprend de là, qu'il en est exactement de même pour l'homme que Hachem a doté de nombreux talents : il sera capable de faire plus que les autres, et ses obligations seront plus importantes que les autres. Est-ce qu'il y a de quoi s'enorgueillir de cela ?

Léket Eliaou

תָּמִים תְּהִיָּה עִם ה' אֱלֹהֶיךָ (יח. יג)

« Sois entier avec Hachem ton D. » (18,13)

Selon Rachi : Suis-Le avec intégrité en Lui faisant confiance, et ne cherche pas à connaître l'avenir. Au contraire, tout ce qui t'arrivera, accepte-le avec

simplicité. Tu seras alors avec Lui, considéré comme Sa part. Selon le **Ohr haHaïm** : Si ta foi en Hachem est totale, toutes les prédictions des devins et des prophètes te sembleront insignifiantes, car Hachem annulera tous les mauvais présages qui te menacent, comme il l'a fait pour Avraham et Sarah : la nature les avait condamnés à ne jamais avoir d'enfants, mais D. a renversé le message des étoiles. Israël n'a donc besoin d'aucune divination, il doit seulement s'en remettre entièrement à Hachem. La Torah explique aux juifs pourquoi ils ne doivent pas écouter les paroles des devins et des augures. Ces derniers (les autres nations) sont gouvernés par les anges et les constellations et ne peuvent invoquer qu'eux. Par contre, la nation juive est directement (sans intermédiaire) le peuple de Hachem : son sort dépend de Lui seul ... Nous n'avons pas à craindre les prédictions de ces devins car le peuple élu n'est absolument pas gouverné par les constellations.

Méam Loez

כִּי תִשְׁמֹר אֶת כָּל הַמִּצְוָה הַזֹּאת לַעֲשֹׂתָהּ אֲשֶׁר אֲנֹכִי מְצַוְךָ הַיּוֹם לֵאמֹר אֶת יְהוָה אֱלֹהֶיךָ וְלָלֶכֶת בְּדֶרֶכָיו כָּל הַיָּמִים (י"ט ט)
« Si tu observes et pratiques toute cette loi que je te prescris aujourd'hui, en aimant Hachem, ton D. et en suivant ses voies chaque jour » (19,9)

Le **Ibn Ezra** comprend les mots : « chaque jour » ou « tous les jours » dans le sens : sans manquer d'interruption entre eux. Un grand principe se cache derrière ces quelques mots : l'élévation spirituelle d'un individu dépend de l'assiduité qu'il manifeste dans son étude de la Torah, ainsi que dans son accomplissement des mitsvot. Cela vaut également pour une personne qui n'étudierait qu'une heure par jour, l'essentiel étant qu'elle se « coupe », pendant cette heure-là, de ses autres activités quotidiennes. Durant le temps fixé pour l'étude, rien d'autre n'existe et ne justifie une interruption, sauf une réelle urgence).

Le **Rav Haïm Chmoulévitch** nous donne un très bon exemple. S'il faut cinq minutes pour faire bouillir une casserole d'eau déposée sur un feu, le fait de ne la laisser que quatre minutes, en la retirant ensuite, quand bien même cette opération serait répétée dix fois de suite, ne sert à rien. En revanche, si on la laisse 5 minutes d'affilée, elle bouillira du premier coup. Il en est de même dans le domaine spirituel : une étude continue reste inscrite dans l'individu, alors que le contraire ne produit que de faibles résultats.

כִּי הָאָדָם עֵץ הַשָּׂדֶה (כ. י"ט)

« L'arbre du champ c'est l'homme même » (20,19)

Le **Rav Simha haKohen Kook** explique qu'à l'image de l'arbre qui doit se battre contre les forces naturelles de la gravité afin de grandir, de

même le but de chaque juif dans ce monde est de grandir dans la Torah et la crainte du Ciel, malgré les forces naturelles du yétser ara pour l'amener à terre. Selon le **Maharal de prague**, de la même façon que les arbres, pour remplir leur fonction, doivent produire des branches, des rameaux, des fleurs et des fruits, l'homme est envoyé sur terre pour agir de façon productive et s'attacher à des idéaux de vérité morale, intellectuelle et spirituelle. On doit se nourrir des racines fortes et profondes de notre tradition pour grandir droit vers le Ciel (Hachem).

Aux Délices de la Torah

Halakha : Le mois de Elloul

La période qui s'étend de Hodech Elloul jusqu'à Yom Kippour est une période propice. Bien que toute l'année Hachem accepte notre techouva, cette période est cependant particulièrement choisie et propice à la téchouva. En effet à roch hodech eloul, Moché est monté sur le mont Sinai pour recevoir les deuxièmes Tables de la Loi, il y est resté quarante jours, il y en est descendu le dix tichri, date à laquelle le pardon divin fut total.

Abrégé du choulhan Aroukh Tome 2

Dicton : Il vaut mieux être simple (tamim) que sage, mais combien de sagesse il faut à un juif pour arriver au niveau d'être simple avec Hachem.

Rabbi Naftali de Ropschitz

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, פייגא אולגה בת ברנה, רינה בת פיבי. לידה קלה לרינה בת זהרה אנריאת. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים .

לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה





Rav Hamanet Cohen
Roch Yehiva Hokmat Rabbanim
etou Cole Orhot Moche

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Cours transmis à la sortie de Chabbat Réé,
19Av5780

Maran rabbi Meir Mazuz shlit" a.

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Rav Meir Mazouz Chlita

Sujets de Cours :

.- Le mois de Av, -. Daf Hayomi – traité Erouvin, -. La Bérakha Hatov Wéhamétiv sur le vin, -. Le moment et la manière de faire le Daf Hayomi, -. Les événements de l'année 5689, -. La Rabbanit Margalit Yossef, -. "Le sagesse des femmes édifie la maison", -. Rabbi Raphael Mazouz, -. Le Gaon Rabbi Israël Zeitoun, -. Le Gaon Rabbi Menahem Azariah de Fano, -. Se raser la barbe, -. Tout jeune homme a la capacité de devenir un grand dans la Torah et la crainte d'Hashem, -. Il ne faut pas repousser un jeune homme qui se rase la barbe ou qui se laisse pousser les cheveux, -. Un Sefer Torah, des Téfilines ou une Mezouza qui ont été écrits par cœur, -. Rabbi Adin Steinsaltz,

1-1. Le mois de Av est divisé en trois parties

Chavoua Tov Oumévorakh. Hazzak Oubaroukh au Hazan Rav Kfir Partouch et à son frère Yonathan pour le chant « עיני צופיה ». Nous sommes le 19 Av. J'ai entendu une belle allusion : le mois de Av - אב constitue les initiales « ארור ברוך » - « Maudit, béni » ; car une partie de ce mois est maudite et l'autre est bénie. Les dix premiers jours ne sont pas bons, mais après le 10 Av et au-delà, on ne doit pas réduire les joies, comme l'écrit le Ben Ich Haï (première année Paracha Devarim Halakha 1), en particulier le jour de Tou BéAv (15 Av). Et je trouve qu'il y a une allusion à cela dans le mot אב. Car la première lettre א a pour valeur numérique 1, pour nous montrer qu'un tiers du mois n'est pas bon, et la deuxième lettre ב a pour valeur numérique 2, pour dire que les deux tiers restants du mois sont bénis. Qu'ils soient bénis. A cause de nos nombreuses fautes, il y a actuellement l'épidémie de Coronavirus, mais avec l'aide d'Hashem nous allons surmonter cela, et il ne faut nous imposer trop de restrictions. C'est bientôt Roch Hachana, comment est-ce possible d'envisager qu'il y aura seulement vingt personnes à la synagogue ?! Qu'est-ce qu'on va faire avec vingt personnes ?! Des centaines de personnes viendront...

2-2. Daf Hayomi - traité Erouvin

Cette semaine on termine le traité Chabbat dans le Daf Hayomi (page de Guémara étudiée quotidiennement), et on commence le traité Erouvin. De nombreux participants baissent les bras lorsqu'on arrive au traité Erouvin. Pourquoi ? Parce que le traité Bérakhot est simple et est composé majoritairement d'histoires. S'il y a un sujet un peu compliqué, il y a de nombreux commentateurs qui l'expliquent clairement. Il s'agit d'un traité simple. Ensuite, il y a le traité Chabbat qui est un peu plus compliqué et très long. Il contient 156 pages. Puis il y a le traité Erouvin qui est très difficile à comprendre, il faut faire des dessins et des tableaux pour y voir plus clair,

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ל.

donc celui qui n'a pas habitude son esprit aux mathématiques et à l'ingénierie ne pourra pas comprendre. Mais de nos jours, nous avons le traité Erouvin dans des éditions où tout est expliqué, imagé en couleur ou en noir et blanc, donc c'est plus facile qu'avant.

3-3. « Alors tes celliers regorgeront d'abondance et tes pressoirs déborderont de vin »

Une fois à la Yéchiva, ils ont fait un Sioum pour le traité Erouvin (ils étudient le Daf Hayomi chaque jour pendant une heure, c'était Rabbi Eliahou Madar, qu'Hashem lui donne une bonne santé, qui dirigeait le cours à ce moment. Après avoir terminé les traités Bérakhot, Chabbat et Erouvin, ils ont organisé une fête). Ils m'ont demandé de dire quelques mots, alors je leur ai dit qu'il est écrit dans un verset : « וימלאו אסמך שבע ותירוש » - « alors tes celliers regorgeront d'abondance et tes pressoirs déborderont de vin » (Michlé 3,10). La valeur numérique du mot « אסמך » est 131, comme celle de l'accusateur « סמא » - « סמא ». Pourquoi cet accusateur s'appelle-t-il ainsi ? Car son nom est l'anagramme des mots « סעודת מצווה » - « on ne fait pas de repas pour une Misva » et aussi « סיום מסכת אין לעשות » - « on ne fait pas de Siyoum à la fin d'un traité ». Si tu veux vaincre cet accusateur lorsque tu as terminé le traité Bérakhot, il sera patient et attendra que tu tombe au prochain traité. Une fois que tu as terminé le traité Chabbat, il attend encore car sûrement tu étais intéressé par les Halakhotes qui s'y trouvent, et se dit que de toute façon tout le monde désespère au prochain traité Erouvin. Mais si tu termines « שבע » qui est l'acronyme de « Chabbat, Bérakhot et Erouvin » ; alors la fin du verset s'appliquera sur toi : « tes pressoirs déborderont de vin ». Tu pourras fêter cela en sortant deux types de vins, car il est écrit dans le verset « tes pressoirs » au pluriel. Mais pourquoi c'est écrit au pluriel ? Car tu pourras sortir plusieurs sortes de boissons à base de raisin, comme le jus de raisin et le vin. Tu pourras même mériter de faire la Bérakha « Hatov WéHamétiv ». Car le Roch a dit (Bérakhot 9,15) que l'on fait cette Bérakha sur le vin car il rend ivre et joyeux. Ce qui n'est pas le cas du jus de raisin. C'est pour cela qu'il faudra d'abord apporter du jus de raisin sur lequel on fera « Haguéfen » et ensuite ramener du vrai vin sur lequel on fera « Hatov WéHamétiv ». Mais à condition qu'il

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 20:49 | 21:59 | 22:17
Marseille 20:24 | 21:28 | 21:53
Lyon 20:32 | 21:38 | 20:00
Nice 20:18 | 21:33 | 21:46

קבלת הענין
bait.neheman@gmail.com

1

לפיכך נשמרת ח"ו
כאן את דברי
החכם והנביא
הנבון והחכם

ערכים: הרה"ג שלום דרעי, משה חזקוני, אבינו שמואל
ערכים: הרה"ג רבי אלעזר שמואל

s'agisse pas d'une personne qui mange seule, il faut qu'il y ait du monde ; et à condition aussi que cela soit en plein repas. C'est ainsi que tranché le Rav Ovadia (Hazon Ovadia Bérakhot page 78) en s'appuyant sur les paroles de plusieurs Richonim, il vaut mieux que ce soit au milieu du repas. Le Rav Hananel Chalita s'est beaucoup allongé sur ces Halakhotes en expliquant tout avec précision dans le feuillet Waya'an Chmouel.

4-4. Dans un langage clair et agréable

Certaines personnes étudient le matin, et d'autres personnes étudient le soir. Ils reviennent du travail pour faire Minha et Arvit, puis ils s'endorment... Je n'ai jamais vu quelqu'un qui a la capacité de renforcer l'assemblée lorsqu'elle est fatiguée, comme le Rav Ovadia. Mais pour le Daf Hayomi, plusieurs fois les gens viennent et s'endorment. Donc on dit que c'est déjà bien, au moins il dort au Gan Eden... Mais le mieux est d'étudier le matin. Il y a des gens qui prient au Nets, mais commence le Daf Hayomi une heure avant de prier. Il faut également que celui qui dirige le cours soit rapide et bref dans son langage, tout en expliquant bien. Il ne doit pas utiliser des mots spécifiques comme font les médecins où on ne comprend rien... Il faut qu'il utilise un langage compréhensible par tout le monde.

5-5. L'étude du matin

Il y a une allusion à cela dans la Haftara que nous avons lu ce matin (Paracha Ekev), où il est écrit : « Le Seigneur, l'Eternel, m'a doté du langage de ses disciples, pour que je sache relever par la parole les cœurs découragés » (Ye'cha'ya 50,4). Qui sont les cœurs découragés ? Ceux qui sont fatigués car ils viennent étudier le soir. Mais comment les relever par la parole ? En leur disant de venir étudier le matin ; comme il est écrit à la fin du verset : « il dispose, matin après matin, il dispose mon oreille à écouter comme ses disciples ». Le matin l'esprit de l'homme est limpide. Il faut dormir tôt pour pouvoir se lever tôt et étudier. Les mots du verset sont : « יעיר לי אוזן לשמוע כליומים » - « il dispose mon oreille à écouter comme des disciples ». Quelqu'un m'a dit que le mot « כליומים » a pour valeur numérique 150, exactement que le mot Daf Hayomi - « דף יומי ». Tu te lèveras donc tôt pour écouter le Daf Hayomi et tu seras béni toute la journée. Des fois il faut vite avancer dans la Guémara et on ne comprend pas le sujet. Par exemple, même en restant une heure, tu ne peux pas traverser le sujet qui se trouve dans Yebamot 9b. Il faut avoir un cerveau de bronze, de fer et d'acier pour comprendre le Rachi là-bas.

6-6. Les événements de l'année 5689

Il faut aujourd'hui se souvenir des gens de mémoire bénies qui ont été égorgés à Hebron en l'année 5689. Les arabes sont devenus fous et ont tué plus d'une centaine de personnes. Parmi eux il y avait même des gens qui aidaient les arabes, il y avait un homme qui possédait une pharmacie et donnait des médicaments gratuits aux arabes ; il y avait aussi des sages et des rabbins de Hebron qui ont été égorgés. Pourquoi ? Qu'est-il arrivé aux arabes ? Ils sont devenus fous. Certains disent que c'est parce que les sionistes leur ont dit des paroles qui les ont provoquées, d'autres disent que c'est parce qu'un Admour a monté plus de sept marches dans Ma'arat Hamakhpéla, et selon eux cela ne nous est pas permis. Pendant la guerre des six jours, les enfants et les petits-enfants de ces auteurs assassins étaient en vie, et ils avaient peur que les juifs se vengent d'eux, mais les juifs ne se vengent pas. Il y a plusieurs versets qui expliquent que c'est Hashem qui s'occupe de notre vengeance, car personne ne peut fuir devant Hashem. Celui qui a fait du mal à un juif recevra sa punition. Pendant cette tragique histoire, l'Angleterre est restée indifférente. Plus tard, le Rav Kouk a rencontré un officier anglais qui lui a tendu la main, mais le Rav n'a pas voulu la lui serrer. L'officier lui demanda pourquoi, il lui répondit : « tes mains

sont pleines de sang, les arabes nous ont égorgés, nous vous en avons parlé et vous êtes restés indifférents ». Plus d'une centaine d'homme ont été tué (et ensuite il y a eu la Shoah).

7-7. La Rabbanit Margalit Yossef

Le 19 Av, c'est le jour de l'enterrement de la Rabbanit Margalit - la femme de Maran. Elle a donné à Maran toutes les possibilités pour étudier. Il était très pauvre, et on raconte sur lui qu'il était le plus pauvre de Porat Yossef. De nombreux jeunes hommes voulaient épouser la Rabbanit Margalit mais elle les repoussait. Elle demandait à chaque jeune homme : « tu sais étudier ? » Certains répondaient qu'ils faisaient la prière tous les jours, ou qu'ils faisaient Chabbat ou alors qu'ils savaient lire le Chema'. Mais elle voulait quelqu'un qui sache étudier la Guémara. Ensuite elle accepta le Rav Ovadia mais ils n'avaient rien... Ils avaient des toilettes à l'extérieur de la maison qui était elle-même très étroite. Mais elle lui donna toutes les clefs pour qu'il continue à étudier encore plus. Lorsqu'il voulut éditer son premier livre Yabi'a Omer partie 1 (j'ai vu la première édition et la couverture était vraiment très simple), il lui dit qu'il n'avait pas d'argent pour pouvoir éditer ce livre. Elle lui répondit « j'ai économisé 200 livres israéliens » (dans les années 5614 ce n'était pas rien). Il lui demanda : « d'où les as-tu économisés ? » Elle répondit : « nous avons des tickets pour pouvoir acheter de la nourriture, et j'en ai gardé plusieurs pour pouvoir acheter une armoire, mais ton livre vaut plus que dix armoires ! Alors je laisse tomber ce projet et te demande d'éditer ton livre avec cet argent ».

8-8. « La sagesse des femmes édifie la maison »

Non seulement il éditait grâce à l'argent qu'elle avait économisé, mais en plus, lorsque le livre voyait le jour et qu'il arrivait à la maison, elle lançait des bonbons aux enfants et leur demandait de dire Mazal Tov à leur père. Elle lui avait dit : « de mon vivant, tu es obligé de sortir cinquante livres ». Il en sortit cinquante-quatre. Mais il en a encore peut-être cinquante qui sortiront petit à petit, certains de son vivant et d'autres après son décès. Mais elle était une femme encourageante, elle permettait à son mari de se construire. Il y a des femmes qui sont l'inverse. Le Hafets Haïm disait : « je suis allé dans la maison d'un étudiant en Yéchiva et j'ai vu qu'il y avait des beaux rideaux, combien d'esprits sont allées dans ses rideaux ! » Ils lui demandèrent de quels esprits il s'agit. Il répondit : « le mari pouvait étudier la Torah, mais il voulait travailler pour avoir des beaux rideaux, alors automatiquement les esprits et les études sont tous allées dans ses rideaux... »

9-10. Le géant Rabbi Rafael Mazouz a'h

Le 19 Av, c'est aussi l'anniversaire du décès de mon grand-père, Rabbi Rafael Mazouz a'h. Il craignait énormément Hachem et faisait attention au moindre détail. Je me souviens que chaque nuit, il récitait le shema avant le coucher, tel un homme qui vit ses derniers instants. Peut-être ce soir, ou le lendemain, qui sait ? Il lisait avec beaucoup de ferveur « shéma Israël... »

10-11. Le géant Rabbi Israël Zeitoun a'h

C'est aussi l'anniversaire du décès du gaon Rabbi Israël Zeitoun a'h qui était chef du tribunal rabbinique de Tunis. Il est décédé en 5681. Il avait une manière extraordinaire d'interroger les différents partis, et trouver toujours les bons mots. D'autres rabbins ont agi de la sorte, après lui. Au départ, il était commerçant. Mais, il a beaucoup étudié et était très intelligent. Lorsque le tribunal rabbinique de Tunis naquit, en l'an 5658, ils se demandèrent qui serait le premier ? Rabbi Israël Zeitoun. Car il était sage, intelligent, génial, juste, écrivain. Une fois, il a pris une décision, et l'avocat de la partie adverse l'avait menacé, en lui disant : « je vais rechercher dans tes décisions antérieures, si je vois que tu as pris une décision qui va à l'encontre de celle du jour, je porterai plainte

contre toi ! » Rabbi Israël n'a pas été impressionné et continua à se faire de l'air avec son éventail, comme pour le laisser parler seul... L'avocat trouva une décision antérieure différente de celle du jour et porta plainte contre le Rav. Au tribunal, ils demandèrent au Rav de se justifier. Ce dernier expliqua que les arguments du cas rapporté ne sont pas valables dans leur cas, seulement une partie ! Le chef du tribunal demanda à l'avocat de quitter le tribunal : « comment oses-tu convoquer le Rav au tribunal ? ! ». Ils étaient sages et intelligents.

11-12. Le Rama mipano

Je voulais parler la semaine dernière des sages qui sont morts l'année 5380 et parmi eux le Gaon Rabbi Menachem Azaria de Fano, décédé il y a exactement quatre cents ans - le 4 Av 5380. Et ce sage est cité dans les livres des Ashkénazes récents: «Et il est écrit dans la réponse de Ma'a:» Qu'est-ce que Ma'a? Abréviations «Menachem Azaria», c'est ainsi qu'il a appelé son livre. Et il était un sage exceptionnel, il était un juge, et il était un poète, et il a été kabbaliste dans deux sortes de Kabbale. Au début, il a étudié selon la méthode du rabbi Moshe Cordoviro. Et comment a-t-il appris? Après tout, ses manuscrits sont à Safed? Mais il était riche et envoya à la veuve du rabbin Moshe Cordoviro mille ducats d'or (Chaque ducat), c'est comme dix dollars aujourd'hui), et tout cela pour qu'elle accepte de copier les livres de son mari. Et puis il a ajouté vingt autres ducats au rabbi Beit Yosef, afin qu'il convainque la veuve de copier, et dix autres ducats au rabbi Moshe Alshikh (Maharam Alshikh), afin qu'il lui parle et amène des écrivains et copie tout. Et encore vingt ducats au rabbi Shlomo Alkabets (auteur de Lekha Dodi). Et grâce à lui, les livres du Remak «Or Yakar » existent encore aujourd'hui. S'ils étaient restés à Safed, ils auraient été abîmés. Qui peut durer plus de quatre cents ans?! Mais le fait qu'ils ont été copiés spécialement pour le Rama de Fano et sont venus en Italie, ils ont été conservés. (Et le Rabbi Hida écrit: je les ai vus là-bas dans la bibliothèque). Et de nos jours, ils ont tous vu le jour. Et puis un autre sage est venu de Safed nommé Rabbi Yisrael Sarok, il lui a dit avoir aussi étudié la Kabbale avec le Ari, et il a commencé à enseigner le Rama de Fano, et il est devenu si enthousiaste à propos de la méthode du Ari qu'il est devenu «de Cordoviro croyant à un Lorian averse» (J'ai vu une fois une phrase comme celle-ci), qu'est-ce que «Korodoviro»? Fidèle du Rav Kordovero. Et Lorian? C'est suivre le Ari. Et ses livres sont construits à la fois sur la méthode du Ari et sur la méthode Ramak.

12-13. La barbe

Il en est de même pour le livre Shomer Emunim de rabbi Yosef Irgas. Il se compose des deux méthodes. Il parle de kabbale avec une personne qui ne comprend rien et lui explique clairement. Certaines choses merveilleuses on peut y trouver. (Une fois, je l'ai tout lu à Rosh Hashanah, à l'étranger). Nous avons eu une première édition, en gros caractères avec de grandes lettres, et maintenant je ne sais pas si nous avons ce livre, mais nous avons un autre livre qui est une photocopie du premier tirage, avec une introduction d'un nommé «Shmuel Abba Horodetsky.» Et il y écrit qu'il y a eu une dispute entre l'auteur du Beer Essek et le rabbin Yosef Irgas, auteur du livre Shomer Emunim. Et quel était la polémique ? Le Beer Essek écrit (C. E.) qu'à l'étranger, même selon la Kabbale, il n'est pas nécessaire de se laisser pousser la barbe. Et pourquoi? Parce que c'est seulement en Terre d'Israël qu'il faut le faire, mais en dehors de la terre, c'est un lieu d'impureté et vous ne devriez pas y laisser pousser la barbe. Et il a également témoigné sur le Rama de Fano que chaque vendredi il se rasait la barbe. Et le Rav Yossef Irgas s'est mis en colère : Comment dit-on une chose pareille? C'est un mensonge, et il est interdit de se

raser à l'étranger non plus. Et il lui ajouta: Rabbi Binyamin HaCohen de la ville de Reggio m'a témoigné qu'il avait vu la photo du Rama de Fano avec un certain homme et qu'il avait la barbe pleine.

13-14. Des paroles de paix et de vérité

Il y a deux semaines, ils ont écrit un article sur lui dans «Au jour le jour», où ils ont apporté une photo de lui, et vous voyez que sa barbe est nette et bien soignée, non rasée, Dieu nous en préserve, mais il l'arrangeait. Et donc ce que le Beer Essek a dit est vrai, et ce que le rabbin Yosef Irgas a dit, est également vrai. Il se taillait mais elle était bien pleine. Et quiconque veut être plus strict peut dire qu'il l'a fait parce qu'il était proche de la monarchie et était riche et respecté, et a peut-être dû rencontrer les grands rois de Venise ou d'Italie, et cela pourrait être, mais pas comme il le nia complètement.

14-15. Ni le ventre ni la barbe ne font preuve de sagesse

Et le Hatam Sofer a vu ces choses et a oublié, il ne se souvenait pas exactement de ce qui s'était passé. Et il a écrit dans son livre (Responsa Hatam Sofer Orach Chaim Siman 159) que tous les rabbins italiens étaient rasés, et avaient appris à agir ainsi du rabbin Menachem Azaria de Pano qui était le plus grand kabbaliste d'Italie et qui se rasait toute sa barbe sans en laisser un seul poil. Et il écrivait ensuite: «Comme l'écrivait le Yachar du Candia dans son livre». Mais ce n'est pas exact, tout d'abord le Yachar du Candia, n'a rien écrit sur le Rama de Fano. Il a écrit un livre qui parle de géométrie et d'astronomie etc. et était un grand sage dans ces domaines. Et son disciple Shmuel dit de son rabbin qu'il détestait la barbe et disait : «Si le ventre et la barbe témoignent sur un pot plein ou vide, il n'y a pas de sage au monde comme les boucs et chèvres » ... (S. Ilim, p. 43). C'est son expression, les boucs et les chèvres ont à la fois un ventre et une barbe, et sont-ils de grands sages?! Et nous voyons qu'il parle du Yachar du Candia et non du Rama de Fano. Mais le Hatam Sofer a lu ce qui est écrit dans le livre de Beer Essek, et a vu ce qui est écrit dans le livre Elim du Yachar de Candia, que le disciple a écrit sur son rabbin qu'il détestait la barbe et racontait beaucoup. Il a confondu le Rama Fano avec le Yashar du Candia, et c'est une erreur. Aujourd'hui, il y a ceux qui veulent nier et dire que le Yeshar du Candia avait une barbe, et il y a une photo ou il a une barbe. Mais sa barbe est si fine car, auparavant, il n'y avait pas de rasoirs comme aujourd'hui, on taillait avec des ciseaux, c'est pourquoi sa barbe était si fine. Après tout, son élève témoigne dans sa vie qu'il taillait sa barbe et l'écrit dans son livre, se pourrait-il qu'il ment ?! Il ne faut pas trop faire travailler l'imagination.

15-16. Insister pour qu'il grandisse dans la Torah, pas pour que sa barbe grandisse

Et pourquoi dis-je cela ? Parce que parfois les garçons viennent à la yeshiva de villes où tout le monde est rasé, comme Be'er Sheva. D'autres sont forcés à se laisser pousser la barbe et l'acceptent, et après l'avoir accepté, ils se sentent mal à ce sujet. Ne faites pas pression sur un étudiant dans ce domaine, vous pouvez le pousser à investir dans l'apprentissage et à bien apprendre, et vous pouvez lui faire pression dans la Torah pour qu'il apprenne les airs musicaux, et vous pouvez le pousser à écrire des commentaires. Il faut noter qu'il y a cinquante-soixante ans, tous les étudiants de Porat Yosef étaient rasés, et le rabbin Ovadia était unique. Lui aussi était rasé à son mariage. Il y a des photos de Rabbi Haim David Halévy et d'autres sages qui étaient rasés. Le Rav Bension ABBA Chaoul se rasait jusqu'à près de 40 ans. Et tous les sages de Djerba jusqu'à il y a quelques années se rasaient. Le rabbi Bogid Saadon se rasait et le rabbi Shmuel Idan se rasait. Aujourd'hui, grâce à D.ieu, ce n'est plus un problème. Pourquoi ? Car, aujourd'hui, c'est la mode de laisser pousser la barbe, même chez les français, pas



comme avant.

16-17. Est-ce que Aharon Hachohen se rasait?

Nous trouvons une preuve, dans la Guemara Horayot (12a) où il est écrit : comme une sorte de deux petites perles qu'Aaron le prêtre avait dans sa barbe et « quand il racontait », elles remontaient dans le haut de sa barbe. Et Rachi y écrivit que le sens de «quand il raconte» c'est lorsqu'il parlait. A priori, pourquoi ces perles remontaient quand il parlait ? Rachi a apporté 2 explications: quand il se rasait ou quand il parlait .A propos de cela, a déclaré ce Gaon Rabbeinu Meir Halevi qui vivait avant le Ramban. Rabbi David Pardo avait écrit, à ce sujet. Il avait un étudiant nommé Rabbi Shabtai Wintura, l'auteur du livre Nahar Shalom, et il a écrit à son rabbin qu'il y a une preuve que la barbe peut être rasé puisqu'il y a une interprétation qu'Aaron, le prêtre, était barbe rasée. Le Rabbin lui avait répondu : « Je suis sûr que vous ne parlez pas de vous, parce que vous n'allez pas vous raser, mais ce que vous apportez comme preuve, n'en est pas une car le sens principal est «qui parlerait». Est-il concevable d'interpréter qu'il se rasait, alors il est écrit: «comme la bonne huile sur la tête tombe sur la barbe, la barbe d' Aaron qui tombe selon ses mensurations»(Téhilim 133;2), c'est à dire sur ses habits. Si vous voulez dire se raser un peu, ranger un peu, ça peut l'être... En tout cas, on a appris que tailler la barbe n'est pas une interdiction. Ainsi on peut déduire de Rachi, dans Kritout, ou du Rama (Rabbi Meïr Halevy), ou du Rama de Fano.

17-18. Tailler la barbe aux ciseaux

Et Rabbi David Pardo a écrit durement contre Maran qui a autorisé à tailler aux ciseaux. Et il a écrit qu'il est interdit de faire de la Torah un pansement et d'imposer un voile à la vérité. Et il a écrit des mots très durs. Et Rabbi Hida, un homme humble, juste et merveilleux, a écrit une réponse dans son livre Haim Shaal. Et là, il a vu les paroles du rabbin Mikhtam lédavid, et a contredit ses paroles, et a écrit que Maran a statué correctement. Et le Ritba a écrit la même chose (Makot à la page 20a), qu'il est permis de tailler la barbe aux ciseaux même si c' est comme un rasoir.

18-19. Barbe rasée et coupe de cheveux spéciale

La conséquence pratique, c'est qu'aujourd'hui il y a des garçons qui ne sont acceptés qu'à des conditions spéciales, seulement s'ils font cette sévérité ou celle-ci , mais il y a une crainte que plus tard, nous en perdrons certains. Il faut savoir que chaque homme potentiellement peut être un génie du monde et une personne juste du monde. Alors rapprochez les gens, rapprochez-les, rapprochez-les de plus en plus! Dommage pour ceux qui rejettent les jeunes avec de telles revendications inutiles. Je connais une famille qui s'est perdue à cause de telles chose. Et si nous trouvons qu'il a u grand Yesser Hara, alors on en supprimerait la moitié et la moitié, [c'était bien]. Le principal c'est qu'il s'assaye et apprenne, parce que la Torah qu'il étudierait vaut beaucoup plus que toutes ces choses. Aussi la coupe non juive. Aujourd'hui , les garçons avec coupe de cheveux non juive, sont acceptés dans toutes les Yéchiva , pourquoi? Car la coupe de cheveux interdite, appelée « Bélorite », dans la Guemara (Sota 46b) ne correspond pas à la tendance actuelle. Et ce que le Mahatsit Hachékel interdit n'est pas exact, son intention est de dire que la coupe interdite à l'époque, correspond à des cheveux longs en arrière. Mais, laisser les cheveux longs vers l'avant n'est pas interdit. C'est ainsi qu'il ressort de la plupart des décisionnaires, comme le Choulhan Aroukh (chap 27), et d'autres. Et le Ben Ich Haï écrit, agréablement, (première année, Hayé Sarah, loi 5), à ce sujet. Il faut savoir qu'il y a un grand Yesser Hara pour les garçons, et non seulement ils ont un mauvais penchant pour ne pas apprendre, mais ils ont aussi un mauvais penchant de paraître `` normal ``

aux yeux des autres. Donc, si vous pouvez l'éduquer comme les Nétouré Karta pour se raser complètement la tête avec un rasoir, pourquoi pas. Mais si vous ne parvenez pas à le faire, allez-vous le détruire à cause de cela ?! Après tout, il peut être un étudiant sage et juste et peut être un auteur de livres. Et progressivement, il mettra cela de côté.

19-20. Écrits par la bouche

Autre point innové par le Rama de Fano. A son époque, il y avait un scribe égyptien, Rabbi David Mougrabi. C'était un pauvre homme, sans bras ni jambes. Pour gagner sa subsistance, comment pouvait-il faire ? Il écrivait Téfilines et Mezouzot avec sa bouche. Mais, lorsque ses Téfilines sont arrivés en Italie, chez le Rama de Fano, il les a invalidés car il exigeait qu'ils soient écrits à la main, comme tout le monde. Que faire ? Chacun rapportait les mots du Rama de Fano, sans commentaire. J'ai alors fait des recherches et trouvé que ce scribe a vécu à l'époque de Rabbi Haim Wital parlait de lui en bien (sans mentionner le problème d'écriture). A part cela, le Gaon Yaavets autorise cette écriture. Pourquoi ? Car il est écrit dans la Guemara (Yebamot, 105a), au sujet d'une femme sans bras qui doit faire la Halitsa à son beau-frère (enlever chaussure lorsque le mari est décédé sans laisser d'enfants). Comment faire ? La Guemara dit qu'elle enlève la chaussure avec sa bouche. En effet, la Torah n'exige pas de faire cela avec les mains. De même, la Torah écrit « vous écrirez sur les Mezouzot de vos maisons »(Dévarim, 6;9). Là également, la Torah n'exige pas d'écrire avec les mains. On peut donc écrire avec n'importe quel membre, seulement, de manière rigoureuse. C'est le point de vue du Yaavets.

20-21. Un gaucher est pleinement valable pour écrire des Téfilines

Quoiqu'il en soit, des propos des deux il ressort, qu'un gaucher est pleinement valable pour écrire des Téfilines. Rabbi Yossef Haim a'h est plus strict, à ce sujet, en notant sévérité sur sévérité. Et j'ai écrit, à ce sujet, dans le Chout Bait Neeman, que toutes ces sévérités ne sont pas justifiées, avec tous mes respects. Un gaucher met ses Téfilines sur le bras droit, et lorsqu'il écrit, il le fait avec sa main gauche, considéré comme la droite de chacun. Je me suis allongé à ce sujet, et j'ai trouvé plusieurs décisionnaires qui écrivaient comme moi car, même selon la kabbale, il est permis d'écrire pour un gaucher, et il n'y a pas lieu de se montrer plus strict. Baroukh Hachem léolam Amen weamen.

21-22. Rabbi Adin Steinzals a'h

Nous avons entendu que le Rav Adin Steinzals a'h est décédé vendredi passé. C'était un homme extraordinaire. Je voudrais vous faire part d'une histoire liée concernant. Une fois, j'étais à l'hôpital Belinson, et un proche parent à lui est venu me voir en me racontant qu'il avait été raconté des propos terribles à son sujet, dans le Yated Neeman. Cet homme a mis le Rav Steinzals au courant et ce dernier lui a répondu que cela lui importait peu car il était en pleine étude de Guemara. Il était plein de modestie, plein de confiance en D.ieu, plein de bienveillance. Notre génération est chargée de haine entre un homme et son prochain, les orthodoxes comme les non pratiquants, les justes contre les justes, où allons-nous? Jusqu'à ce Qu'Hachem aie pitié de nous, et que nous arrêtons toutes ces guerres, et méritions une délivrance complète, bientôt et de nos jours, amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Abraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs, les étudiants et ceux qui s'intéressent aux paroles de Torah. Que nous puissions tous suivre un droit chemin, et influencer les non pratiquants de ne pas se chamailler. Et le peuple d'Israel retrouvera sa place. Amen.



SHOFTIM 5780

UNE GROSSE PREPARATION

Myriam, une Eshet 'Hayil, décida un matin de préparer le plat préféré de son mari : une onctueuse soupe de légumes. Mais ce n'était pas si simple que cela avait l'air. En effet, il fallait pour cela des produits frais et une cuisson extrêmement longue à feu doux.

Elle se hâta à la tâche. Elle sortit tôt de la maison et se rendit au marché pour acheter le nécessaire. Elle prenait soin de bien choisir la marchandise qu'elle achetait : des légumes bien frais, des petits poulets tendres... De retour à la maison, elle mit son tablier et commença la cuisine.

Elle coupa les légumes en petits dés, les déposa dans une grande marmite, avec du sel, du poivre et des épices. Elle prenait vraiment soin de ne rien oublier tant elle voulait faire plaisir à son époux. Le tout dans la marmite, elle n'avait plus qu'à attendre le savoureux résultat. Elle était certaine que son mari allait sauter de joie.

Le soir, son mari rentra épuisé du travail. C'est alors qu'elle lui dévoila qu'elle avait préparé durant toute l'après-midi son repas préféré. Ils s'attablèrent et elle apporta la marmite sur la table. Elle s'attendait déjà à recevoir les compliments mérités tant elle avait mis beaucoup d'attention à cette préparation. Quand son mari souleva le couvercle de la marmite, quelle ne fut pas sa surprise. Il lui dit : « Mais ce n'est pas cuit ! ». Elle était confuse. Elle venait de se rendre compte qu'en fait elle n'avait fait que couper les légumes et le poulet, les avait même posé sur le gaz mais... elle avait tout simplement oublié d'allumer le feu à la fin.

Son mari, qui avait faim, commença à s'énerver. Mais Myriam le fixa dans les yeux et lui dit : « *Que veux-tu de plus ? J'ai déjà tout acheté, coupé, assaisonné, comme tu aimes. J'ai investi un temps fou à te préparer ce plat et le fait d'avoir juste oublié un petit élément te mets dans un tel état ? C'est si grave que cela ? J'ai oublié d'allumer le feu et après ? Ce n'est pas la fin du monde !* ».

Selon vous, qui a raison dans cette histoire ? Il est évident que c'est le mari ! A quoi lui sert tout le dérangement que cela ait pu procurer à sa femme si au final il n'a rien à manger !

C'est exactement notre situation à tous. Dès le mois d'Eloul, nous commençons les préparatifs pour Kippour : nous nous levons aux aurores pour lire les Seli'hots, nous sonnons chaque matin du Shofar, nous faisons les Kapparots... Bizarrement, pendant ce temps-là notre Yetser Ara nous laisse tranquille. Il nous donne la possibilité d'arriver le Jour de Kippour avec de grandes forces spirituelles. Par contre, il va faire en sorte que l'on oublie juste un petit élément : que l'on oublie d'allumer le « feu »... de l'étincelle de Teshouva ! Celle qui aurait pu nous permettre de revenir vers Hashem. Car le Yetser Ara sait pertinemment que sans cette toute petite étincelle de Teshouva, tous les préparatifs du mois d'Eloul, toutes les prières de Rosh Hashana et de Yom Kippour à crier et implorer Hashem de nous pardonner, ne serviront au final à rien. Il manquera l'essentiel et la personne, au lendemain des fêtes de Tishri, sera exactement comme elle était avant. Il serait dommage de se retrouver dans cette situation.

■ ETRE JUIF...OU NE PAS L'ETRE, selon le 'Hafets 'Hayim



Le 'Hafets 'Hayim explique qu'un juif doit, en toute occasion, exprimer sa fidélité envers Hashem. Berakhot, Tefilot, Mitsvots, étude... les exemples ne manquent pas tout au long de la journée. Ainsi, il est très étonnant que certaines personnes, ayant délaissé les Mitsvots, s'affirment « Juifs » en déclarant qu'ils croient en la Torah divine, mais ne la respectent pas. Mais

le devoir d'un Juif dans ce monde ne consiste-t-il qu'à porter le nom de Juif, sans en assumer les actes prescrits par Hashem ?

Un homme doit être convaincu qu'Hashem a créé et disposé, selon Sa volonté, toutes les planètes et toutes les créatures, les mondes supérieurs et les êtres célestes. IL est unique et il n'existe pas d'autre Maître que Lui. IL a choisis nos ancêtres, Avraham, Yits'hak et Yaakov dès le commencement de la Création, Les a aimé parce qu'ils Le servaient comme les êtres célestes et se dévouaient à Lui corps et âmes. Il fit pour cette raison, des miracles et des prodiges en leur faveur : IL fit sortir le peuple d'Israël d'Egypte par une main puissante, des merveilles, fendit la Mer Rouge, nous la fit traverser à pieds secs et y noya nos ennemis.... par une « *Main puissante* », des merveilles, fendit la Mer Rouge, nous la fit traverser à pieds secs et y noya nos ennemis.... C'est uniquement par l'accomplissement des Lois d'Hashem que le peuple Juif devint Son peuple en affirmant : « Naassé Vénishma ». Le Créateur nous comble de bienfaits depuis notre naissance jusqu'à la fin de notre vie. Même si nous Le louions mille ans, cela ne suffirait pas pour LE remercier de tout ce qu'IL fait pour nous. Nous devons Lui être redevables de nous avoir donné Sa Torah dans laquelle IL nous demande de choisir entre le bien et le mal.

C'est pourquoi, si un homme faute, il montre d'une part son ingratitude envers Lui et d'autre part, sa bêtise, car il laisse le Yetser Ara l'empêcher de voir la Vérité en face. Comprenons que ce monde est éphémère et arrêtons de perdre du temps à des futilités. Revenons à la Torah qui nous a sauvé et soutenue durant des milliers d'années de souffrances à travers les exils.

■ PARLER A LA SYNAGOGUE



Le Shoulh'an Aroukh, au chapitre 151, l'interdit explicitement s'il s'agit de paroles sans nécessité liées à une Mitsva ou à la Torah.

Les décisionnaires écrivent que même si on pose une condition lors de la construction du Beth Haknesset qu'on le fait en se laissant la possibilité de pouvoir parler de ce qu'on veut à l'intérieur, ce n'est pas suffisant.

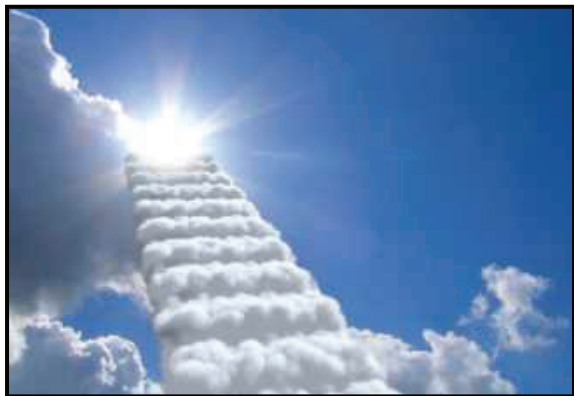
Certains Rabbanims ont proposé une idée : de nommer leur synagogue non pas « synagogue » mais « maison de concertation pour les Talmidé Hakhamim » de

sorte à ce que ce lieu n'est pas exactement la sainteté d'une synagogue, et de cette façon, il serait permis de discuter. Le Rav Sternboukh Shlita écrit toutefois, que si on procède ainsi, on perd le mérite que l'on peut avoir de prier dans un lieu saint, puisque du coup, ce lieu n'est pas investi de la sainteté d'une synagogue ordinaire. C'est pourquoi, il propose une autre solution. C'est de déterminer depuis le départ qu'en dehors de la possibilité de parler, qu'on souhaite se laisser, on souhaite que la sainteté soit investie dans cette synagogue, et de cette façon là, le lieu est saint quasiment comme une véritable synagogue, si d'autre part une personne, par mégarde, parle de sujets futiles, elle ne sera pas punie. Mais dans une synagogue ordinaire (99% des synagogues actuelles) c'est un grave interdit de se permettre de parler de choses futiles.



***Vous désirez recevoir 1 Halakha par jour sur WhatsApp ?
Enregistrez ce numéro dans vos contacts et envoyez le mot
« Halakha » au (+972) (0)54-251-2744***

■ UNE FILLE A MARIER



Un jour, un invité de marque, le Rav Eizel Harif, était attendu dans la Yeshiva de Volozhin. De plus, le bruit courait comme quoi il cherchait un 'Hatan pour sa fille.

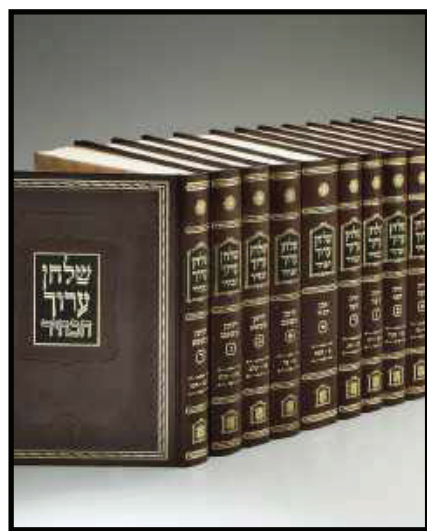
Qui ne voulait pas devenir son gendre ? La Yeshiva était en ébullition. A son arrivée, le Rav posa une question (koushia) de Torah aux étudiants : celui qui répondrait correctement se mariera avec sa fille. Durant toute la journée, des dizaines et des dizaines de jeunes passèrent devant le Rav afin de donner son explication. Mais rien n'y faisait. Personne ne trouva la réponse. Le lendemain, le Rav devait déjà repartir et tous les

élèves de la Yeshiva le raccompagnèrent à sa calèche.

Cette dernière partit quand tout à coup, coup, un jeune ordonna au cocher de s'arrêter. Le Rav descendit immédiatement et demanda au jeune s'il avait la réponse à la question. Il lui répondit par la négative. Il voulait tout simplement connaître la réponse à cette grande question. Le Rav le fit monter, lui donna la réponse et lui dit qu'il partait avec lui car il était l'heureux élu pour sa fille. Qu'a donc vu le Rav Harif en ce jeune homme ? La volonté de savoir ! Le garçon s'était dit : « Je viens de perdre la fille du Rav, mais pourquoi perdre aussi une Perle de Torah ? Je veux connaître la réponse ! ».

Le Rav connaissait la puissance de la volonté et avait donc vu chez lui un grand potentiel de devenir un Talmid Hakham. Ce qu'il devint par la suite car il remplaça le Rav Harif lorsqu'il quitta ce monde. A méditer.

■ HALAKHOT, selon le Yalkout Yossef



• MOUKTSE SHABBAT

◆ Si un congélateur tombe en panne le Shabbat et que l'on craint que la viande qui s'y trouve ne se gâte en dégelant, il sera permis de la prendre pour la ranger chez le voisin

◆ Il est permis de déplacer une Mézouza, qui est tombée par exemple, car on peut s'inspirer pour apprendre des Halakhot

◆ Tous les animaux sont Mouktsé et il est interdit de les porter ou de les déplacer avec un laisse

◆ Il est interdit de déplacer un bocal à poissons

◆ Il est permis de déplacer un ventilateur en marche et de le diriger dans la direction souhaitée. Il faut faire attention que le fil soit assez long afin qu'il n'y ait pas de risques qu'il sorte de la prise

◆ Il est interdit d'emporter sur soi une carte d'autobus ou de métro pour rentrer le soir même si il y a un Erouv dans la ville

Leiloui Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Araham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Hai Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradji ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël

torahome.contact@gmail.com

■ UNE GRANDE ERREUR, selon le Rav Guershon shlita



Il existe deux sortes d'exil : celui du corps et celui de l'âme. Le premier, nous le subissons par notre dispersion sur toute la surface du globe et par toutes les tortures que notre peuple a subies. Le second se ressent essentiellement du fait que, privés du Beth Hamikdash et de la Terre Sainte, nous ne pouvons observer la Torah dans son intégralité. La Présence divine sur terre est voilée. Lorsque l'exil physique se fait plus pesant, lorsque les nations nous oppriment, alors le peuple juif s'unit. Il tient à conserver son identité et observer les Lois, ils ne sont pas tentés de se rapprocher des non-juifs. Par contre, lorsque dans leur exil, ils trouvent

grâce aux yeux des souverains et de la population de leur « pays d'accueil », ils pensent éviter toute animosité en ne se distinguant pas de leurs concitoyens goyim.

L'esclavage en Egypte n'a commencé qu'après la mort des fils de Yaakov, car ils étaient fort considérés à la cour de Pharaon. C'est cette situation confortable qui a induit les Hébreux en erreur. Le Midrash explique qu'ils voulaient leur première place dans les théâtres et les cirques afin de ressembler aux égyptiens. Immédiatement après il est écrit : « Un nouveau roi se leva... », c'est alors que les persécutions ont commencé.

Ainsi, nous voyons combien il est indispensable que le peuple juif reste différent et distinct des autres peuples pour pouvoir réaliser sa mission sacerdotale. Le seul et unique moyen d'éviter l'antisémitisme et la haine des nations est de conserver son authenticité et sa spécificité religieuse.

■ LA TORAH CONTRE LE MAL, selon le 'Hafets 'Hayim



Dans notre monde, nous avons des préoccupations matérielles et spirituelles, mais aussi des préoccupations qui relèvent des deux domaines. Il y a des choses qui concernent l'individu, et d'autres qui concernent la société dans son ensemble. Il y a un sujet qui concerne la totalité du peuple Juif, corps et âme, ainsi que les Rabbanims, Talmidei 'Hakhamim.

Pourquoi restons-nous silencieux ? Certainement, nous voyons que la Torah devient plus méprisée de jour en jour. La dégradation qui se produisait autrefois en quelques dizaines d'années se produit maintenant en une seule. L'observance et la

Emouna s'affaiblissent et pire encore, on oublie la Torah. Bref, un grand combat se livre en ce moment entre la sainteté et l'impureté, et la clef de la victoire juive est l'étude de la Torah. Elle fait allusion à cela dans le verset : « Tant que Moshé gardait les mains élevées (yarim), les Bnei Israël étaient vainqueurs » Shemot 17,11. Moshé Rabbénou représente la force de la Torah. La forme du futur, Yarim, est utilisé plutôt que le passé, Hérim, en allusion au fait que dans l'avenir aussi, quand le peuple Juif se renforcera dans la Torah, alors il sortira vainqueur de toutes les guerres.

C'est pourquoi il est aujourd'hui primordial de participer à des cours de Torah. Il y en a pour tous les niveaux, tous les goûts. Plus aucune excuse possible.

רפואה שלמה לשלח בת רבקה • שלום בן שרה • לאה בת מרים • סימון שרה בת אסתר • אסתר בת חיימה • מרדכי דוד בן פורטונה • יוסף חיים בן מרדכי
ג'רמונה • אליהו בן מרים • אלוה רחל • יוחזבד בת אסתר חיימה בת לילה • קמיסה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה •
אהבה יעל בת סוזן אביבה • אסתר בת אסף • טייסה בת קמונה • אסתר בת שרה



Parachat Choftim – mois d'Elloul

Par l'Admour de Koidinov shlita

Voici que nous sommes déjà dans le mois d'Elloul, le mois du repentir, et comme nous l'ont transmis nos anciens, les initiales de ce mois (אלול) correspondent au verset : **“ je suis pour mon bien-aimé et mon bien aimé est pour moi ”**. (אֲנִי לְדוֹדִי וְדוֹדִי לִי) (Chir Hachirim).)

Nous devons un tant soit peu nous pencher sur les actions à entreprendre ce mois-là, car d'une part il est expliqué dans les livres de 'Hassidout que c'est l'Homme qui doit effectuer le travail du mois d'Elloul : il doit méditer sur tout le déroulement de sa vie passée, et se rapprocher de Dieu. Cela représente « *ani lédodi* », « *je suis pour mon bien aimé* », autrement dit l'Homme se rapproche de Dieu, et grâce à son service divin pendant Elloul, il méritera durant le mois de Tichri, « *védodi li* (וְדוֹדִי לִי) », « *et mon bien-aimé est à moi* » que durant ces jours saints, Dieu fait briller Sa lumière et Sa Sainteté dans le cœur des Béné Israël.

D'autre part, il est ajouté dans ces mêmes livres que le rapprochement vient du Saint-Béni-Soit-Il vers Son peuple, ce qui est appelé « *le Roi dans le champ* (המלך בשדה) », à savoir que D. descend de sa résidence pour rencontrer chaque juif, quelle que soit sa situation. **S'il en est ainsi, nous pouvons nous demander dans quel sens envisager cette relation : est-ce que c'est l'Homme qui doit œuvrer pour se rapprocher de D, ou bien c'est Dieu qui se rapproche de nous ?**

Nous pouvons expliquer cela par l'allégorie connue du Saint Baal Chem Tov sur un adolescent paysan qui jeta une pierre sur le carrosse du Roi et tous les princes voulurent lui infliger la punition du rebelle. Cependant le Roi, dans sa bonté, décréta qu'il avait agi ainsi de toute évidence parce qu'il ne connaissait pas du tout le Roi ; alors Il ordonna d'amener le jeune paysan au Palais et le nomma ministre. Lorsque ce dernier s'aperçut de la grandeur du Roi, il éprouva une grande douleur et regretta amèrement d'avoir méprisé l'honneur de la royauté.

Le Baal Chem Tov explique que **lorsqu'un juif faute envers son Créateur, que Dieu nous garde, Hachem dans sa bonté ne le punit pas, mais au contraire le rapproche de Lui** et lui donne un esprit nouveau pour comprendre la grandeur du Roi des Rois, et l'amener au repentir.

Ceci représente le mois d'Elloul pendant lequel les efforts doivent être fournis par l'Homme, à savoir de regretter les fautes et de retourner vers son Créateur. Cependant lorsqu'un Homme pêche, il perd de sa lucidité, n'arrive plus à appréhender la grandeur de Dieu et ne peut pas éprouver de regret sincère.

Alors le Saint-Béni-Soit-Il miséricordieux qui désire que l'on se repentisse, façonne en lui un nouvel esprit pour comprendre Sa grandeur ; l'Homme pourra donc se demander comment il a pu fauter, s'affliger et regretter ses fautes pour se rapprocher enfin de son Créateur. Il pourra mériter par la suite au mois de Tichri de recevoir la lumière des jours saints.

Contact : +33782421284



+972552402571

Publié le 19/08/2020



CHOFTIM

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion
au plus grand nombre. Réservation: dafchabat@gmail.com

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com



Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Des juges et des officiers tu te donneras dans toutes
tes portes que Hachem ton Elokim te
donne... » (Dévarim 16 ; 18)

Le mois de Elloul est la période propice à la Té-
chouva. En effet, à quelques semaines de Roch
Hachana, chacun d'entre nous se doit de faire un
bilan personnel sur ses actes et comportements pas-
sés, afin d'aborder la nouvelle année sur des bases
meilleures. Évidemment, la Téchouva se vit et s'applique
au quotidien, et toute l'année ! Mais disons que Elloul
est particulièrement propice, parce que nous approchons
de notre Jugement.

Notre Paracha, qui se lit en cette période, nous offre une
ligne de conduite pour mener à bien notre Téchouva.
Elle s'adresse à chacun d'entre nous, du moins Tsadik au
plus Tsadik, parce que la Téchouva, c'est le fait de vouloir
être meilleur que ce que l'on était hier. Pour cela une intros-
pection est nécessaire afin d'évaluer où nous en sommes.
Ce qui nous permettra de gravir les échelons de l'amélio-
ration personnelle et de bonifier notre Avodat Hachem.

Les premiers mots de notre Paracha nous procurent les
consignes indispensables à la construction de notre Té-
chouva. En effet le verset nous dit : « Des juges et des
officiers tu te donneras dans toutes tes portes que Hachem
ton Elokim te donne... »

Rachi explique que les juges sont ceux qui fixent la loi et
les officiers sont ceux qui la font appliquer, en employant divers
moyens, voire la force si nécessaire.

BODYGUARD CHAMAYIM



Lors de notre introspection, nous devons donc nous
positionner en tant que juges et officiers pour nous-
mêmes. Évidemment nous ne fixons pas la loi, mais nous
devons objectivement nous regarder pour estimer si
nous l'appliquons comme il se doit. Discerner les
bonnes actions des moins bonnes actions, et pour
celui qui n'aurait que des bonnes actions, (si cela
existe !), chercher à les accomplir d'une façon encore
meilleure.

Pour parvenir à ce niveau de jugement de soi-même,
un élément essentiel est à développer : notre « Yirat
chamayim », la Crainte du Ciel. Et outre cela, savoir que
plus cette crainte sera vraie et sincère, plus elle nous
permettra de nous juger avec justesse et sévérité.

Si l'on sait et que l'on se rappelle régulièrement qu'il y
a un regard constant sur nous, qui fait le compte de
nos bonnes et mauvaises actions et détermine
en fonction de cela, notre destinée, nos
épreuves, notre parnassa, notre santé, notre
temps de vie, notre monde futur, etc. Nous avons
plus qu'intérêt à commencer à faire notre propre
jugement pour avancer, et faire Téchouva avant de
nous présenter à Lui.

C'est comme à l'école, au moment de la dictée,
chaque faute d'orthographe fait descendre la note, le
plus important est la relecture de notre copie, afin de
nous assurer que l'on a appliqué toutes les règles de grammaire, avant de
la remettre à l'instituteur. Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Au début de notre Paracha est enseignée la Mitsva de placer des
tribunaux rabbiniques afin de rendre la justice selon la Thora
entre les membres de la communauté juive. Parmi les lois liées
aux jugements on trouve l'interdit du 'Cho'had': le « Backchiche » !

Au début de l'ouvrage Kovets Maamarim, le Rav Elhanan Was-
serman Zatsal explique un principe sur ce phénomène.

Mais avant cela, il pose une question fondamentale:
pourquoi existe-t-il des gens incrédules concernant
l'existence d'Hachem et de la Création du Monde?

On constate d'autre part que parmi les Nations du
Monde il y a eu de grands savants comme Aris-
tote qui ne sont pas arrivés à la croyance en un
Dieu unique. Alors comment la Thora peut-elle
demander à chaque Juif à partir de l'âge de 13
ans (!) de croire en Dieu en la Thora et les
Mitsvots?

Dans son développement, le Rav Wasserman ex-
plique que la Emouna(foi) en Hachem est quelque
chose de très facile à appréhender et à vivre! Il n'y a
qu'à voir le monde, l'immensité de la mer (par exemple
la vue splendide qu'ont les vacanciers des hauteurs de
Natanya sur le littoral) ou les Alpes, pour comprendre que
TOUT a été créé par la Libre Volonté d'Hachem! Et le but unique de cette
création c'est qu'on Le serve au travers de la Thora et des Mitsvots - il
n'existe pas d'autre justification!

Le Rav continue et demande : si c'est tellement simple alors pourquoi y
a-t-il tant de gens qui ne partagent pas cet axiome évident? Il répond à
partir de notre Paracha : c'est que dans toute cette création il existe un
énorme Backchiche! En fait, pour arriver à la résolution exacte d'un pro-
blème, il faut enlever les intérêts que l'homme a de part et d'autre de la
balance. Tant que l'homme n'arrive pas à se défaire des intérêts prélimi-
naires, alors automatiquement son esprit ne sera pas libre de trancher le
problème en toute sincérité!

La Guémara Ketouvt(105:) donne l'exemple de Rabi Ychmaël qui devait

QUEL RAPPORT ENTRE LE BACKCHICHE ET LA EMOUNA (FOI)?



juger son métayer sur une certaine affaire. Cependant, le jour du juge-
ment, il est venu voir son maître qui était aussi son juge, avec une cor-
beille de fruits: en fait, le paiement de la semaine de location du champ.

Seulement son habitude était de le payer toutes les veilles de Chab-
bath et là, son métayer a avancé le paiement au jeudi, jour du
jugement. Rabi Ychmaël lui dira alors qu'il est impropre à
le juger, car d'avoir avancé le paiement hebdomadaire
est assimilé à un Cho'had/pot de vin!

De là le Rav Wasserman dit que si pour un tout
petit peu de pot de vin un grand Sage s'est rendu
impropre à juger une affaire, alors que dira-t-on
pour nos questions fondamentales?

Un homme qui n'a pas été éduqué dans la pra-
tique de la Thora et des Mitsvots aura beaucoup
de mal à accepter l'idée que son attitude est
erronée. On est trop bien installé dans la

routine avec ses mauvaises
habitudes qui font tinter à
l'oreille :... Maurice, enfin tu ne
vas quand même pas aller au cours
du Lundi soir, le Rabin va te dire de ne
pas aller au Ciné le samedi ou il te dira de
changer de portable etc'... Donc de cette Mitsva du
Cho'had il sort un principe imparable: c'est que
l'homme n'appliquera sa jugeote que lorsqu'il aura
préalablement 'lavé' sa tête de beaucoup de préjugés
et autres intérêts! Et ce principe universel s'exerce
dans de nombreux domaines de la vie : il n'y a qu'à
ouvrir les yeux pour se rendre compte de l'étendue du
travail à accomplir!

NOUVEAU! Retrouvez la première saison des perles du
Rav Gold chlita, dans un magnifique ouvrage «Au
cours de la Paracha ». Renseignements: 0055 677 87 47



Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



Savez-vous pourquoi?

Roch Hachana approche, ce jour du jugement où les Livres de la vie et de la mort sont ouverts.

Chacun sera jugé pour l'année entière à venir, en fonction de l'année passée qui a pu être entachée de nos fautes et de nos rébellions envers Hakadoch Baroukh Hou.

Que faire pour aborder ce jour si important ? Comment mériter un bon jugement ?

Essayons de répondre à travers l'histoire suivante :

David reçoit un coup de téléphone de son banquier lui annonçant que son découvert a atteint le seuil maximal. Neuf chèques lui ont déjà été refusés ; au dixième, ce sera l'interdit de chèquiers. Pour terminer, il ajoute que s'il ne réglait pas ce découvert dans la semaine qui suit, il mettrait en marche la procédure. Consterné et désespéré par ce qu'il vient d'entendre, David se demande que faire. Même s'il travaillait jour et nuit pendant une semaine, cela ne suffirait pas pour combler son découvert. David est pris de panique, et commence à regretter tous ses achats faits impulsivement et sans réflexion. Il regrette, pleure et avoue sa culpabilité en expliquant tout cela à son banquier. Mais ce dernier reste impassible ; cela ne le touche absolument pas. Heureusement pour nous, notre compte en banque de Mitsvot n'est pas administré par un tel banquier !



En effet, en cette fin d'année, notre compte bancaire « Mitsva » peut être provisionné ou à découvert. Notre banquier, Hakadoch

Baroukh Hou, sera prêt à nous écouter, à entendre nos pleurs, nos regrets et nos explications, mais aussi et surtout, nos engagements pour l'année à venir.

Tel est le pouvoir des séli'hot, qui constituent un rendez-vous quotidien avec le « Directeur » de la « banque de l'âme ».

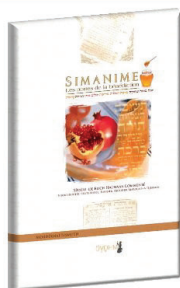
Chaque jour, depuis le mois d'Elloul jusqu'à la veille de Yom kippour, nous avons l'opportunité de nous entretenir avec le Grand Patron.

Regrettons et avouons, pour espérer voir notre « débit » s'effacer. Pourquoi pas même voir notre compte réapprovisionné si nous revenons vers Hachem par amour ?

En effet, la Guémara (Yoma 86b) nous enseigne que par le mérite de la Téchouva MiYira (repentir par crainte), les fautes volontaires (Zédonot) sont

transformées en fautes involontaires (Chegagot). Par contre, si l'homme se repent par amour (Téchouva MéAhava), les fautes volontaires (Zédonot) sont transformées en Mitsvot.

Aussi, en cette période de séli'hot, levons-nous tôt, réveillons-nous et implorons D.ieu de nous offrir la possibilité de faire une Téchouva MéAhava, afin de multiplier nos mérites.



- .Les Sédère de Roch Hachana en intégralité
- .Des commentaires captivants
- .La halakha pas à pas
- .Couverture souple
- .110 pages

SIMANIME

Les portes de la bénédiction

שנה טובה ומתוקה ברכה הצלחה בריאות שלום בית שמירה פרנסה

SÉDÈRE DE ROCH HACHANA COMMENTÉ

SELON LES RITES : ÉRETS ISRAËL, TUNISIEN, ALGÉRIEN, MAROCAIN & DJERBIEN

Téléchargez un extrait sur www.OVDHM.com

Ashdod-Ashkélon : 058.757.26.26 | Tel-aviv : 054.841.88.37 | Bnei Brak-Raanana : 054.841.88.36 | Natanya : 052.262.88.35



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

Il convient ici de dire quelques mots sur l'hypertension, appelée par les médecins « le meurtrier silencieux ». La tension normale est jusqu'à 12 pour la tension systolique, et en dessous de 8 pour la tension diastolique. L'hypertension pèse énormément sur le cœur et sur les artères qui doivent résister à une très forte pression. Au bout de quelque temps, le cœur grossit puis s'affaiblit.

L'hypertension augmente le risque de commotion cérébrale, d'infarctus et de troubles rénaux. Les risques de maladies cardiaques sont encore plus élevés pour les fumeurs, les obèses, les diabétiques et ceux qui ont trop de cholestérol.

L'absence de symptômes rend l'identification de l'hypertension difficile ; le seul moyen de la dépister est de mesurer la tension régulièrement - chez les adultes, au moins une fois tous les deux ans jusqu'à l'âge de quarante ans, et au-delà, une fois tous les six mois.

L'hérédité est un facteur important qui augmente encore les risques. Si vos parents ont souffert d'hypertension, vous devez mesurer votre tension plus souvent. Si vous en souffrez, vos enfants sont aussi dans la catégorie des personnes à haut risque.

Que faire ?

Maigrir, réduire la consommation de sel, manger davantage de fruits, légumes et des produits pauvres en matières grasses. L'activité physique, contrôlée et régulière, contribue à faire baisser la tension, mais il faut consulter un médecin avant de l'entreprendre.

LE SEL ET L'HYPERTENSION

A ceux qui ont tendance à l'hypertension, il est recommandé d'acheter un appareil pour contrôler la tension de manière suivie et à heures fixes, en inscrivant les résultats sur un registre. Au moment de la mesure, il est important d'être assis, les jambes tendues en avant, et non verticales ou repliées en arrière.

Sur le lien entre le sel et l'hypertension, j'ai entendu cette explication d'un naturopathe, le docteur Yossi Redner : « Notre corps est composé de 60 à 80 % d'eau. Quand il y a trop de sel, l'eau qui entre par la bouche pénètre dans la chair plutôt qu'aux endroits appropriés et exerce une pression de l'extérieur sur les vaisseaux sanguins, de sorte que le cœur a plus de mal à faire circuler le sang ».



Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎ 00 972.361.87.876



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

CONFINÉ, FATIGUÉ... COMMENT FAIRE?

Si on ne peut pas réciter les Séli'hot le matin avant l'aube ou la nuit après 'Hatsot, peut-on les dire au court de la journée ?

Une personne qui ne peut pas réciter les Séli'hot le matin avant l'aube ou la nuit après 'Hatsot, pourra les réciter avant la prière du matin ou encore avant la prière de Min'ha.

Il sera bon dans ce cas que l'officiant se revête d'un Talith comme nos sages l'ont enseigné (Roch Hachana 17b) qu' Hachem s'est revêtu de Son Talith comme un officiant et apprit à Moché l'ordre de la prière (c'est-à-dire les treize attributs de miséricorde) que les Bnei Israël devront réciter après avoir fauté pour qu'Hachem les pardonne. ('Hazon 'Ovadia Yamim Noraim p.6)

Suis-je obligé de faire les Séli'hot si cela engendre que je sois fatigué pendant mes heures d'études ou de travail ?

Un étudiant en Torah, un enseignant ou encore un salarié ne sont pas obligés de se rendre au Séli'hot le matin très tôt ou le soir très tard si cela engendre qu'ils seront fatigués pendant leurs heures d'étude ou de travail. Cependant ils s'efforceront de s'y rendre quelquefois pendant le mois de Elloul et pendant les dix jours de pénitence ou si cela est possible de les réciter avant leur prière du matin ou avant celle de Min'ha. ('Hazon 'Ovadia Yamim Noraim p.8-10)

Y a-t-il une Ségoula particulière au mois de Elloul ?

Le Rav Avraham 'Hamouille Zatsal (érudit en Torah qui a vécu à l'époque du Ben Ich 'Haï) rapporte qu'il est bon de réciter chaque jour du mois de

Elloul et jusqu'à Sim'ha Torah (non inclus) le Téhilim 27 « Lédavid Hachem Ori Véichi » qui est une Ségoula pour annuler tout mauvais décret L'homme qui récite ce Téhilim de Roch 'Hodéch Elloul jusqu'à Sim'ha Torah aura tous ses mauvais décrets annulés et il ne manquera de rien pendant toute l'année à venir. (Rav Yaron Achkénazi)



Confiné comment reciter les Séli'hot ?

Il y a deux possibilités :

1) Réciter les Séli'hot seul en sautant les passages en araméen ainsi que les treize attributs de miséricorde ou bien de réciter les treize attributs de miséricorde avec les Ta'amim.

('Hazon 'Ovadi'a Yamim Noraim p.11)

2) Ecouter à la radio ou par Téléphone uniquement en direct un office de Séli'hot et répondre amen au Kadich, Et aussi réciter les treize attributs de miséricorde en même temps qu'eux. ('Hazon 'Ovadi'a Yamim Noraim p.20)

Peut-on écouter un enregistrement de Séli'hot avant 'Hatsot ?

Bien qu'il est interdit de réciter les Séli'hot avant 'Hatsot cela n'empêche pas d'écouter un disque où il est enregistré les chants des Séli'hot de Roch Hachana et Yom Kippour afin d'apprendre les airs.

('Hazon 'Ovadi'a Yamim Noraim p.20)

Rav Avraham Bismuth Participez et posez vos questions au par mail ab0583250224@gmail.com

LES 13 ATTRIBUTS DE MISÉRICORDE

La Guémara Roch Hachana 17b, nous enseigne ce qui suit : Rabbi Yo'hanane dit : « ...Hachem s'enveloppa d'un Talit tel un officiant, et révéla à Moché la structure qu'ils fassent devant

Les 13 attributs expliqués et commentés mot à mot



Télécharger



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Dans un second temps, après nous être jugés nous-mêmes, nous devons être des officiers pour appliquer les lois. Que cela signifie-t-il ?

Afin de mieux comprendre, prenons l'exemple suivant : A la suite d'un nombre important de contamination du covid-19, le ministère de la sante a décidé de promulguer une loi contre ce fléau, afin de réduire et de faire cesser le nombre de victime, le port du masque obligatoire dans tous les lieux publics.

Une fois la loi votée, une campagne de prévention est diffusée à travers des différents médias pour en avertir la population. Deux semaines passent, après un premier bilan, les chiffres n'ont pas bougé, et les citoyens continuent à se balader sans masque.

Cette fois-ci, le ministre décide donc de sanctionner : celui qui transgressera la loi sera pénalisé d'une forte amende. Une nouvelle campagne est lancée, annonçant évidemment les sanctions qui seront administrées à celui qui enfreindra la loi.

Une deuxième bilan est alors effectué, et à la grande satisfaction de tous, les chiffres ont baissé, les sanctions annoncées ont eu un fort impact de dissuasion sur la conduite des citoyens.

Un deuxième bilan est alors effectué, et à la grande satisfaction de tous, les chiffres ont baissé, les sanctions annoncées ont eu un fort impact de dissuasion sur la conduite des citoyens.

Encore une fois c'est donc la Yirat Chamayim qui va nous aider, nous dissuader de fauter. Si nous sommes vraiment conscients du risque que l'on encourt en n'appliquant pas les lois de Hachem, les sanctions que nous pourrions subir, dans ce monde-ci ou dans le Monde Futur, nous ne pourrions qu'être empreints de peur et notre conduite ne pourra que s'améliorer. La Téhouva passe donc inévitablement par le développement de notre crainte de Hachem, qui nous permettra d'être juges et officiers de nos actes propres.

BODYGUARD CHAMAYIM (suite)

Revenons à présent à notre verset, qui nous explique comment ne pas faiblir et optimiser la Yirat chamayim que l'on a acquise : « Des juges et des officiers tu te donneras dans toutes tes portes que Hachem ton Elokim te donne... » (Dévarim 16 ; 18)

Quelles sont ces portes ? Le Chla' nous explique que ces portes sont au nombre de sept : deux yeux, deux oreilles, deux narines, une bouche. Ce sont par ces portes que peut venir la faute, et c'est donc à ces endroits stratégiques qu'intervient la Téhouva, nous invitant à protéger nos « entrées-sorties ». Préserver notre vue de mauvaises images, fermer nos oreilles et notre bouche au Lachone hara'...

Agir comme un officier pour nous-mêmes et établir des barrières comme trier nos lieux de sorties, nos amis... Nous rapprocher de Hachem Baroukh Hou en augmentant nos discussions avec Lui par la prière, nos rencontres avec la Chékina par la fréquentation des lieux d'étude, etc...

Tels des officiers, comme dit Rachi, nous devons être capables d'employer tous les moyens. Même si les restrictions que nous nous imposons sont pénibles, ce que susurre notre Yetser Hara', nous devons être forts, et agir comme si une gigantesque campagne publicitaire nous remémorait sans cesse les dangers de la faute, nous rappelant ce que nous avons à « perdre » et surtout à gagner en surmontant les épreuves.

Cette Téhouva doit être progressive mais constante, le but est d'avancer et non de tomber. Lorsque l'on reste trop longtemps immobile sur une échelle, on chute. Alors gravissons marche par marche, tout doucement mais sans nous arrêter.

Rav Mordékhai Bismuth

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat"

veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



La réussite spirituelle et matérielle de Albert Avraham et Denise Dina. CHICHE Qu'Hachem leur accorde Briout Brakha vé Atslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

L'élévation de l'âme de Yossef SOUFIR ב"ר Ben Maya





«N'accepte point de présent corrupteur» (16-19)

Nous pensons évidemment que cette injonction ne s'adresse qu'aux juges. Or, Rabbi Israël de Salante ztsl explique que chacun doit se considérer comme un juge. En effet, chaque personne prend des décisions pour elle-même à chaque instant. Dès lors, elle a l'obligation de peser ses décisions afin qu'elles soient justes et qu'elles ne soient pas influencées par un présent corrupteur.

Un paysan amoncela sa récolte sur sa charrette et voulut entrer dans sa grange. Malheureusement, la charrette se bloqua. Le monceau de récolte arrivait jusqu'au linteau de la porte de la grange et l'empêchait d'entrer. Il frappa son cheval mais en vain.

Un plaisantin passa devant lui et l'interpella: "Pourquoi frappez-vous votre cheval ? Ne voyez-vous donc pas que votre récolte dépasse l'entrée de votre grange ?"

Le paysan demanda: "Que dois-je faire ?"

Le plaisantin répondit: "Je peux vous vendre une paire de jumelle qui agrandit chaque chose. Regardez à travers ces jumelles vers le haut et vous verrez que l'entrée va s'agrandir. Ainsi, vous pourrez faire rentrer votre charrette sans effort !"

Le paysan acheta la paire de jumelle comptant et l'escroc continua son chemin. Le paysan regarda l'entrée de sa grange à travers les jumelles et s'émerveilla devant la hauteur de l'entrée. Il tira sur les rennes du cheval mais la charrette fut de nouveau bloquée... Etonné, il interpella à haute voix l'escroc qui s'éloignait: "Dites-moi, l'entrée s'est agrandie mais ma charrette ne passe toujours pas !"...

L'escroc lui répondit en criant: "Ne vous inquiétez pas, regardez le monceau de récolte à travers les jumelles et vous vous rendrez compte qu'il s'est agrandi et qu'il bloque encore le passage"...

Le paysan regarda sa récolte à travers les jumelles et se rendit compte que la récolte avait gonflé. Dans ce cas, en quoi les jumelles vont-elles l'aider ?

Profondément déçu, il hurla sur l'escroc qui s'éloignait nonchalamment: "Vous m'avez escroqué, rendez-moi mon argent !"

De loin, lui parvint la voix du plaisantin: "Il existe une solution ! Regardez le monceau de récolte en retournant les jumelles, ainsi vous verrez que tout rentrera dans l'ordre".

Il y a donc deux côtés sur les jumelles et il ne savait pas. Il retourna la paire de jumelle et la récolte lui parut minuscule. Il s'en ré-

jouit fortement, regarda intensivement et donna un coup de fouet aux chevaux. Mais à sa grande fureur, ils n'avancèrent pas. Il voulut interroger le vendeur pour trouver une solution à son problème mais ce dernier avait déjà disparu depuis longtemps et il resta sans réponse à son énigme...

Un homme intelligent passa près de lui et aperçut la charrette bloquée devant l'entrée de la grange, le paysan regardant à travers des jumelles vers le linteau de la porte, puis retournant les jumelles et regardant sa récolte, et ainsi de suite... Il s'approcha du paysan et lui dit: "Malheur à vous, homme stupide. Ne com-

prenez-vous pas que les jumelles ne change pas la réalité et que vous ne pouvez pas regarder à chaque fois le côté qui vous arrange, agrandir en apparence l'entrée de la porte et réduire en apparence le monceau de récolte !"

Le paysan accepta la remarque et demanda: "Que dois-je donc faire ?"

L'homme intelligent répondit: "Il n'y a pas de chose plus simple ! Enlève le surplus de récolte qui empêche la charrette de passer et le tour est joué !"

Cette histoire est une parabole. Que signifie-t-elle ? Nous sommes dans le mois de la miséricorde et du pardon, proche des jours de jugement pendant lesquels nos actes seront scrutés et notre sort sera sellé. Mériterons-nous d'être inscrits dans le livre de la Vie, bénéficierons-nous

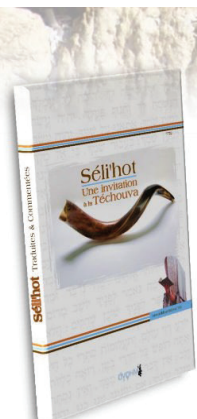
d'une bonne santé, de bons revenus financiers, de satisfaction et de joie ? Si nous sommes sincères envers nous-mêmes, nous ne tremblons pas tant que ça et nous ne sommes pas tellement apeurés. Nous sommes assez sereins, et nous avons une bonne raison de l'être: nous nous présentons avec une charrette remplie de fautes tels que le lachon hara, la négligence de l'étude de la torah, et bien d'autres encore, "nos fautes sont grandes et dépassent notre tête et notre culpabilité monte jusqu'au ciel" (Ezra 9-6). Mais il existe une limite au pardon. Cependant, nous sommes si proches de nous-mêmes que nous pouvons diminuer l'ampleur de notre culpabilité. Nous nous sommes fabriqués des jumelles extraordinaires qui d'un côté agrandissent la miséricorde et le pardon et d'un autre côté, réduisent nos péchés. Dès lors, nous supposons que notre jugement se passera tranquillement...

Que faire ? C'est se corrompre soi-même !

Regardons la réalité avec sincérité, et sachons qu'il n'existe qu'une seule voie: réduire le monceau de fautes et se repentir afin de mériter un bon jugement !

(Extrait de l'ouvrage Mayane HaChavoua)

Rav Moché Bénichou



- Les Séli'hot traduites en intégralité
- Des commentaires captivants
- La halakha pas à pas
- Couverture souple
- 214 pages

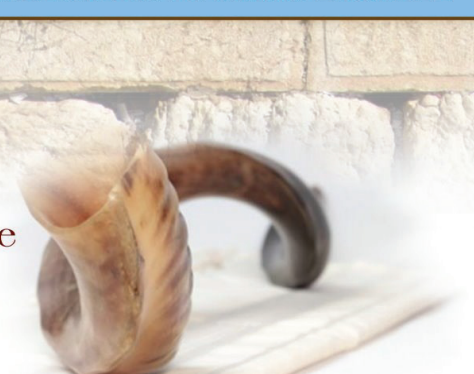
Ani
lédodi
védodi

Séli'hot

N'attendez pas la dernière minute,
commandez-le dès à présent en ligne

www.OVDHM.com

UN OUVRAGE INÉDIT ET INDISPENSABLE



Le procès du Yetser Ha-Tov et du Yetser Ha-Ra

יה שפטים ושטרים תתן להם בכל-שעריך אשר ה' אליהם נתן להם לשפטים ושפטו את-העם משפט-צדק: יט לא-תטה משפט לא תכיר פנים ולא-תקח שחד כי השחד יעור עיני חכמים ויסלף דברי צדיקים:

« Tu institueras des juges et des magistrats dans toutes les portes des villes qu'Hashem, ton D., te donnera, dans chacune de tes tribus; et ils devront juger le peuple selon la justice. Ne fais pas fléchir le droit, n'aie pas égard à la personne, et n'accepte point de présent corrupteur, car la corruption aveugle les yeux des Sages et falsifie les paroles des justes. »

Le Yétser Ha-Tov (le bon penchant) et le Yétser Ha-Ra sont comparables à 2 parties en litige. Il incombe l'homme de les juger équitablement. **Le plus Sage des hommes** (Shélomo Hameleh - le Roi Salomon) écrit dans **Kohelet** :

« Un enfant pauvre et sage est préférable à un roi vieux et idiot » (**Kohelet 4 – 13**)

Nos Maîtres commentent ce verset de la façon suivante :

Un enfant pauvre et sage : C'est le **Yétser Ha-Tov**

Un roi vieux et idiot : C'est le **Yétser Ha-Ra** (Midrash Rabba sur Kohelet)

En effet, le **Yétser Ha-Ra** pénètre en l'homme dès sa naissance, c'est pour cela qu'il est appelé « *vieux* ». Par contre, le **Yétser Ha-Tov** n'arrive qu'à l'âge de **13 ans**, il est donc plus jeune que le Yétser Ha-Ra de 13 années.

C'est ce que veut dire le verset de notre Parasha. « Tu institueras des juges et des magistrats dans toutes les portes... » **Il t'incombe d'être le juge** entre ton **Yéster Ha-Ra** et ton **Yétser Ha-Tov**.

Le verset poursuit : « ... n'aie pas égard à la personne... »

N'aie pas égard vis-à-vis du Yétser Ha-Ra sous prétexte qu'il est « *vieux* », et qu'il a traversé beaucoup d'épreuves et de péripéties dans sa vie, contrairement au **Yétser Ha-Tov** qui lui, est encore jeune, car **nos maîtres** nous ont déjà enseigné dans la **Guémara Sota** (52b) au sujet du Yétser Ha-Ra : Si cet être détestable te rencontre, attire-le vers le **Beit Ha-Midrash** (la maison d'étude).

Ce qui veut dire : Si le **Yétser Ha-Ra** t'aborde en revendiquant la **priorité à être écouté parce qu'il est le plus vieux**, tu devras l'emmener au **Beit Ha-Midrash**, parce que nos maîtres enseignent dans la **Guémara Bava Batra** (120a) : *A la Yeshiva, nous nous référons (pour accorder les honneurs) à la sagesse. Lors d'un banquet, nous nous référons à la vieillesse. Dans le monde de l'étude, ce n'est pas le nombre d'années qui compte, mais la quantité de sagesse.*

Là-bas, c'est donc le **Yétser Ha-Tov** qui est honoré, au détriment de la vieillesse du **Yétser Ha-Ra**. C'est pour cette raison que la solution que nous proposent **nos maîtres** pour lutter contre le **Yétser Ha-Ra**, est de **se réfugier dans l'étude de la Torah**, car là, le **Yétser Ha-Ra** ne peut plus avoir de revendications honorifiques !

לעילוי נשמת דניאל כמיס בן רחל לבית כהן

לעילוי נשמת יוסף בן בחלה לבית חדד בועז

לעילוי נשמת כמונה דז'ירייה בת חביבה לבית ביתן

לעילוי נשמת אורגני בן מסעדה לבית חדאד

Minha	19:45	מנחה
Arvit	20:00	ערבית
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50	שחרית
Minha	20:00	מנחה
Arvit	21:43	ערבית

Semaine - חול

Chahrit	7:00 - 8:30	שחרית
Minha-Arvit	20:00	מנחה-ערבית

Devinette

Je suis un ouvrage rédigé au XVIIIème siècle par un grand Sage Juif Italien, je constitue depuis lors l'un des ouvrages fondamentaux de l'éthique juive, je suis étudié aussi bien dans les Yéchivot que par les particuliers désireux d'avancer dans leur service divin. Mon titre en hébreu signifie : « La voie des gens intègres ». Qui suis-je ?

לחשוב

La question qu'il faut se poser est la suivante : *Quelle est ma place dans le monde ?* - et non pas - *Quelle est la place du monde pour moi ?*

הלכה

Lois relatives à la Béracha du Gomel

Les nageurs

Rav Ovadia Yossef écrit : « Sache, que celui qui nage - que ce soit dans la mer ou dans un lac qui est proche de la ville, comme le lac Kinnerett - doit réciter le Gomel en présence de 10 personnes en sortant de l'eau, et cela, même s'il y a un maître nageur sur place, car beaucoup de noyades ont eue lieu dans de telles conditions (qu'Hachem nous en préserve). ». Cela signifie que même celui qui nage en mer sans bateau ni barque a le même statut que celui qui a voyagé en mer. Ils doivent réciter le Gomel en présence de 10 hommes à leur retour sur la terre ferme.

Mais il est évident que même pour l'usage des Séfaradim on ne doit réciter le Gomel que lorsqu'on a véritablement nagé dans un fleuve où il était possible de s'y noyer. Mais s'il s'agit d'un ruisseau ou d'une source dans laquelle il n'y a absolument pas de danger, dans un tel cas nos maîtres n'ont pas instauré de réciter le Gomel. Mais lorsqu'on a seulement pénétré une source d'eau - comme les gens avaient l'usage de le faire pour

Le verset de notre Parasha poursuit : « ...n'accepte point de présent corrupteur... »

L'homme peut se laisser séduire et se laisser corrompre par le Yétser Ha-Ra puisqu'il rétribue la faute « *en espèces* », car le profit de la faute est **immédiat**. Ce qui n'est pas le cas du Yétser Ha-Tov qui rétribue les Mitsvot « *à crédit* » dans le **Olam Haba** (le Monde Futur). C'est pour cela que le verset dit : « ...n'accepte point de présent corrupteur... ».

Rav David A. PITOUN - HalakhaYomit.co.il

מעשה

On raconte qu'un Juif se présenta un jour chez Rav Ber Meizlich, le Rav de Varsovie, se plaignant amèrement de son sort : « Rabbi, soupirez-vous, aidez-moi ! Je suis dans une terrible détresse ! » Le Rav s'efforça de le rassurer et l'encouragea à raconter son histoire.

« Je suis un commerçant de passage à Varsovie pour mes affaires, expliqua l'homme. Comme je suis arrivé en ville juste avant Chabbat, j'ai préféré ne pas descendre dans une auberge, car je portais sur moi cinq mille roubles en espèces et je craignais qu'on me les vole. Je me suis donc tourné vers l'une de mes connaissances, un marchand de Varsovie, en lui demandant de bien vouloir m'héberger pour Chabbat. Celui-ci a accepté de me recevoir et peu avant l'entrée du jour saint, je lui ai confié mes cinq mille roubles pour qu'il les place en lieu sûr.

Dimanche matin, alors que je m'apprêtais à quitter mon hôte, je lui ai demandé de me rendre mon argent. Mais il a alors tout nié en bloc, prétendant que je ne lui avais jamais confié le moindre sou... »

Rav Ber Meizlich fit appeler le marchand, qui vint aussitôt. Lorsqu'il entra dans la maison du Rav, le plaignant se mit à l'invectiver :

« Mécréant, rends-moi immédiatement mon argent !

- Je ne vois absolument pas ce que me veut cet homme, se défendit l'autre. Il ne m'a jamais rien confié et j'ignore totalement ce que je devrais lui rendre.

- Vous voyez bien, intervint alors le Rav en s'adressant à l'accusé, que cet homme semble très obstiné. Donnez-lui donc quelques roubles pour qu'il vous laisse partir en paix.

- Très bien, répondit l'autre, je suis prêt à lui céder vingt-cinq roubles.

- Vingt-cinq roubles ? s'écria son adversaire. Je ne veux pas vingt-cinq roubles, j'exige la totalité de mes cinq mille roubles !

- Donnez-lui alors cent roubles, suggéra le rav.

- Je suis prêt à lui donner même cent roubles, déclara le marchand de Varsovie, s'il m'assure qu'après cela, il me laissera en paix. » Mais l'autre persista dans son entêtement, refusant de céder pour moins de cinq mille roubles. Le Rav proposa alors au marchand d'augmenter encore un peu plus sa proposition :

« Cédez-lui alors cinq-cents roubles, peut-être que cela le calmera.

- Si tel est le conseil du Rav, je suis prêt à aller jusqu'à cinq-cents roubles.

- Sordide voleur ! s'exclama alors Rav Ber Meizlich. J'ai à présent la certitude que vous avez effectivement volé cet argent ! Je connais en effet très bien votre nature et je sais que vous n'avez rien d'un homme prodigue. J'en ai d'ailleurs la preuve car récemment, je vous ai demandé un don pour le mariage d'une orpheline et vous avez refusé de me donner serait-ce même dix roubles. Or soudain, vous vous montrez généreux au point de céder cinq-cents roubles à un homme à qui vous ne devez rien ! Restituez-lui donc immédiatement ses cinq mille roubles ! » Pris de panique, le marchand avoua aussitôt son méfait et rendit l'argent.

Pniné haTorah

מעשה

Rav Yossef Dov Soloveitchik, le Rav de Brisk, rencontra un jour un juge russe,

se laver dans les générations passées – il est certain que l'on ne peut pas réciter le Gomel pour une telle baignade qui était loin du risque de noyade même du temps de nos maîtres. Par conséquent, ils n'ont pas instauré de bénédiction pour un tel cas. De même, si l'on a pénétré dans la mer, mais seulement de façon partielle, par exemple lorsque l'eau n'arrivait qu'aux hanches, il est logique que dans un tel cas on ne récite pas le Gomel, car cela n'entre pas dans le cadre de « pénétrer dans la mer ».

Les voyageurs de notre époque

D'après la coutume Séfarde, il semble que bien qu'aujourd'hui il n'y ait pas de danger concret en prenant la route, car il n'y a pas de bêtes féroces ni de brigands, malgré tout, puisque nos maîtres ont instauré cette bénédiction après un voyage à condition que le temps du voyage entre les deux villes soit d'au moins 72 minutes, on doit réciter cette bénédiction dans de telles conditions même si la raison n'est plus d'actualité. En effet il existe un danger concret aujourd'hui avec les accidents de la route qui causent des milliers de victimes tous les ans, qu'Hachem nous en préserve, Amen.

Rav Ovadia YOSSEF conclut qu'il faut calculer selon la durée du voyage, et si l'on voyage à pied d'une ville à l'autre et que le voyage a pris 72 mn (environ 4km), on doit réciter le Gomel. De même si l'on voyage en voiture ou bien en avion, et que le voyage a pris 72 mn, on doit réciter le Gomel. Mais si l'on voyage en voiture d'une ville à l'autre durant un cours moment, même si l'on a parcouru plus de 4 Km, on ne récite pas le Gomel.

Additionner l'aller et le retour

Même s'il n'y a pas une durée de voyage de 72 mn entre une ville et l'autre, mais qu'en additionnant l'aller et le retour on atteint cette durée, l'aller et le retour s'additionnent sur ce point, et l'on devra réciter le Gomel. Tout ceci à la condition que l'aller et le retour se sont faits le même jour (le même jour signifie même si l'on est parti le matin et que l'on est revenu la nuit).

Une personne qui se rend chaque jour dans une autre ville pour les besoins de ses études ou pour son travail, ne devra pas réciter le Gomel tous les jours mais uniquement le Chabbat.

<http://halachayomit.co.il/>

qui lui tint les propos suivants : « Sachez que notre système législatif est plus juste que le vôtre ! Ainsi, dans notre code civil, il est stipulé que si l'on apprend qu'un juge a accepté un pot-de-vin, non seulement le juge mais également celui qui le lui a donné seront punis. Alors que selon les lois de la Torah, seul le juge a une défense d'accepter un pot-de-vin, mais celui qui le lui offre n'enfreint aucun interdit. — Au contraire, répondit Rav Yossef Dov, c'est précisément pour cela que les lois de la Torah sont plus conformes à la justice. En effet, selon votre système juridique, le juge n'a guère de crainte d'accepter un pot-de-vin, car il sait que jamais celui qui le lui offre ne le dénoncera, sous peine d'être lui aussi condamné. Mais dans le système de la Torah, les juges sont très réticents à accepter des pots-de-vin car ils savent qu'à tout moment, ils risquent d'être dénoncés... »

מעשה

On raconte qu'un érudit vint un jour trouver Rabbi Haïm Ben Atar, l'auteur du célèbre Or Hahaïm, pour lui demander une aide financière, car sa situation était particulièrement difficile. Rabbi Haïm accepta de lui venir en aide, à condition que l'érudit lui montre différentes occurrences dans la Torah où deux lettres identiques se répètent dans un même mot.

Son interlocuteur accepta de relever le défi, mais annonça d'emblée qu'on ne trouve aucun endroit où la lettre « äin » soit répétée. Il commença donc à énumérer les versets suivants : « Qui t'outragera, Je le maudirai [aor – répétition du aleph] » ; « Quand tu seras à la maison [bévétékha – répétition du beth] » ; « Tu établiras un appui autour du toit [gaguékha – répétition du guimel] » ; « Par son oncle [dodo – répétition du dalet] » ; « Il passa la nuit dans ce lieu [hahou – répétition du hé] » ; « Les crochets [vavé – répétition du vav] » ; « Tu les inscriras sur les poteaux [mézouzot – répétition du zaïn] » ; « Ils apportèrent des boucles [ha'h – répétition du 'het] » ; « Tu les porteras en fronton [totafot – répétition du tet] » ; « Choisis la vie [ba'hayim – répétition du yod] » ; « Tout ce qu'a proféré sa bouche [kékhoul – répétition du kaf] » ; « Il dit à Lévi [lélévi – répétition du lamed] » ; « Une dynastie de pontifes [mamlékhet – répétition du mem] » ; « Tu les enseigneras [véchinantam – répétition du noun] » ; « Ils voyagèrent de Ramsès [miraamsess – répétition du samekh] » ; « Il lui prête son abri [hofef – répétition du pé] » ; « Vous sonnerez des trompettes [hatsotsérot – répétition du tsadik] » ; « Réservée par le Législateur [mé'hokek – répétition du kouf] » ; « Ils rendirent leur vie amère [vaymarérou – répétition du rech] » ; « Faits de lin retors [chech – répétition du chin] ».

Lorsque l'érudit arriva à la lettre tav, la dernière de l'alphabet, il dit à Rabbi 'Haïm : « Avant que je ne cite le dernier verset, j'aimerais déjà recevoir ce que vous m'avez promis. » Aussitôt, Rabbi 'Haïm sortit de sa poche une belle somme d'argent, qu'il lui tendit de plein cœur.

En recevant l'argent, l'érudit reprit : « Le dernier verset est : « Donner tu lui donneras [titen – répétition du tav]. De ce verset, nous déduisons d'ailleurs qu'il convient de donner au pauvre même plusieurs fois, selon ses besoins... » Rabbi Haïm, émerveillé par cette réponse vive, tendit à l'homme une deuxième fois la même somme. (Nézer Yossef au nom de Rabbi Ovadia Yossef.)

Réponse de la Devinette

Le Messilat Yesharim, écrit par le Rav Moshe Haim Luzzato

מוסר

La colère

Comme un prédateur déchire sa proie

Quiconque s'est, un jour, mis dans une colère terrible a certainement senti qu'à ce moment-là, il était « hors de lui », il n'était plus lui-même. Lorsqu'il s'est calmé et a retrouvé ses esprits, il n'a pas compris comment il a pu s'emporter de cette façon comme si ce n'était pas lui !

Au moment de la colère, une véritable révolution se produit en l'homme. La force de son âme sainte le quitte et il déchire littéralement son âme spirituelle comme un prédateur déchire sa proie. A sa place repose un esprit mauvais d'idolâtrie, un « dieu étranger ». Cet homme-là perd toutes ses valeurs, aussi nobles soient-elles, comme le disent nos Sages : « Tout homme qui s'emporte, s'il est sage, sa sagesse le quitte et s'il est prophète, sa prophétie le quitte ». Nos Sages vont jusqu'à dire : « Quiconque s'emporte ne tient même pas compte de la Présence divine ». Son orgueil emplit tous les replis de son âme, ce qui ne laisse de place pour aucune autre valeur. Toutes les révélations de la sagesse auxquelles il a eu accès, qui correspondent aux dévoilements de l'âme, le quittent. (*Héarat Hadérekh*)

Un sacrifice offert à la force du mal

Le Zohar nous révèle : « Il existe un ange accompagné de plusieurs accusateurs. Ils prennent ces choses mauvaises que l'homme émet de sa bouche, ainsi que les objets qu'il a lancés au moment où la colère reposait sur lui. Alors le responsable saisit cet objet que l'homme a lancé dans sa colère, monte et dit : « Voici le sacrifice qu'Untel nous a offert ! » Car la sérénité correspond à la foi et la colère correspond aux forces du mal. Aussi, quand un homme en colère jette un objet de ses mains, toutes les forces impures saisissent cet objet et l'offrent en sacrifice à la force du mal en disant : « Voici le sacrifice qu'a offert Untel ! »

Cette annonce résonne dans tous les cieux et dit : « Malheur à Untel qui, par sa colère, s'est tourné vers un dieu étranger, et a offert un culte à un dieu étranger ! Heureux l'homme qui fait attention à ses voies, qui ne s'écarte ni à droite ni à gauche, et qui ne tombe pas, à cause de sa colère, dans un puits profond dont il ne peut remonter ». (*Parachat Pekoudei*)

Dans le livre Beer Mayim Haïm (Parachat Aharei Mot), il est écrit que si un homme commet une faute que nos Sages qualifient de comparable à l'idolâtrie, il donne de la force à tous les idolâtres du monde.

Une âme mauvaise entre en lui

Au sujet de la colère, mon maître (le Ari zal) était très rigoureux, plus que pour toutes les autres fautes. Il dit que les autres fautes ne changent pas l'âme comme le fait la colère. Quand l'homme se met en colère, l'âme qui est en lui le quitte et une âme mauvaise entre en lui. C'est pourquoi tout homme qui se met en colère, sa sagesse le quitte même s'il était un grand sage et un homme très pieux. Qui est plus grand que Moché ? Bien qu'il se soit emporté pour l'accomplissement d'un commandement, le verset dit à son sujet : « Il a déchiré son âme par sa colère » (Iyov/Job 18). Au moment de sa colère, l'homme lacère son âme et la rend impropre (tréfa) et sans vie. Bien que l'homme sanctifie son âme et accomplisse de nombreux commandements, il perd tout. Car son âme se perd et est remplacée par une autre qu'il faut de nouveau rectifier comme au début, et ainsi de suite chaque fois qu'il se met en colère. En fin de compte, le coléreux ne peut rectifier son âme. Et si une âme sainte était en lui, elle le quitte ; il ne pourra plus accéder à la sainteté. Les autres fautes ne déchirent pas et n'arrachent pas l'âme mais elles ne font que l'abîmer. Elle pourra être réparée par une rectification correspondante. Par contre, le coléreux ne pourra ramener son âme déchirée que par un repentir très profond. C'est comme s'il n'y avait pas de rectification possible. Il faut donc éviter à tout prix de se mettre en colère, même à propos d'une mitsva. (*Rabbi Haïm Vital, Séfer Chaar Hayihoudim et Séfer Naguid Oumetsavé*)

Editions Torah-Box. Comment maîtriser la colère ?

שלום בית

La discussion comme procédé "libérateur"...

Avièzèr me fait part de ses difficultés matrimoniales : sa femme semble abhorrer les activités domestiques. « Elle n'arrête pas de se plaindre que ça lui est difficile et qu'elle n'en peut plus. J'ai beau essayer de lui démontrer que c'est pareil chez tout le monde, impossible de lui faire entrer cela en tête ! Et quand je lui explique que les travaux de la maison font partie du rôle de la femme, j'ai l'impression de m'adresser à un mur. »

En fait, Avièzèr se méprend en voulant expliquer à sa femme quelle est sa vocation au sein du foyer. Il agit totalement à l'opposé de ce qu'elle recherche en rechignant ainsi aux tâches ménagères. Il est fort probable en effet qu'elle exprime ses difficultés pour recevoir en retour appréciation, compréhension et appui : « Tu te plains et tu fais une histoire de ce qui représente le rôle élémentaire de toute femme. » Plus Avièzèr s'acharnera à démontrer qu'elle doit dument remplir son rôle de maîtresse de maison et plus son épouse s'obstinera inconsciemment : « Eh bien je ne veux pas d'un rôle pareil ! »

Ce sont exactement les mêmes ressorts qui jouent quand Madame se plaint de difficultés dans ses tâches ménagères, et que Monsieur, plein de bonnes intentions, lui donne des conseils techniques pour travailler mieux, donc pour finir plus vite et se reposer davantage. A l'instant précis où elle se plaint, elle ne recherche pas des gains de productivité : elle requiert de la compréhension vis-à-vis de ses obligations domestiques. Il suffit que Monsieur tende une oreille attentive à ses plaintes et exprime son admiration pour tout ce qu'elle fait déjà pour qu'elle se sente déjà mieux et fasse encore plus.

Autre exemple de communication conjugale brouillée : Monsieur informe Madame qu'il a mal à la tête. Madame réagit spontanément : « Je te conseille de prendre un cachet d'aspirine » quand elle ne semble pas se moquer : « Oui, moi aussi, j'ai mal au dos... » S'il l'a informée de son malaise, Monsieur n'espérait-il pas obtenir autre chose qu'un conseil pharmaceutique ? Bien sûr que si ! Il attendait précisément une marque d'empathie... De façon générale, lorsque notre interlocuteur nous confie sa détresse, ne nous mettons pas à lui raconter nos propres soucis, même si cela nous paraît cohérent avec les siens !

Yaakov et Tirtsa ont acheté un appartement à rénover. Un jour, à son retour du travail, Yaakov passe sur place pour se rendre compte de l'évolution des travaux. Sa déception est immense : la cuisine n'est pas conforme à ce que le couple a commandé, pas plus que les couleurs des murs, ni même le dallage du sol ! C'est donc complètement désenchanté qu'il arrive à la maison. Chaleureusement accueilli par Tirtsa, il lui fait le triste compte-rendu de sa visite. Tirtsa l'écoute sans exprimer ou laisser transparaître aucune réaction. Dès que son mari a terminé de parler, elle lui demande de penser à installer une étagère spéciale pour les bougeoirs de Chabbath dans leur futur appartement. Yaakov est alors complètement désespéré : son épouse n'a pas pris part à sa déception. Pire même ! La voilà qui présente une nouvelle exigence bien insignifiante au regard du problème en jeu. Même si c'est par Tsidkout (grandeur d'âme) que Tirtsa n'a rien dit car elle est capable de s'accommoder d'autant de contrariétés matérielles, elle aurait dû offrir à son mari le sentiment qu'elle aussi est désolée, quitte à ajouter que selon elle, il faut savoir s'accommoder de la réalité. En présentant ainsi sa position à Yaakov, elle aurait ensuite pu lui présenter son exigence d'étagère de Chabbath...

Habayit Hayéhoudi Editions Torah-Box



Est-ce que les vers de terre ont de la jugeote ?

A la fin de la Paracha est enseignée une loi toute particulière: l'Eigla Aroufa/la génisse dont on casse la nuque! Il s'agit d'un cas assez dramatique, celui d'un cadavre qui est trouvé à l'extérieur d'une ville d'Israël et dont on ne connaît pas l'identité ni celle de son assassin. La Thora stipule que l'agglomération la plus proche du drame devra apporter une expiation, c'est la fonction de cette génisse. Le déroulement de la cérémonie est aussi exceptionnel puisque ce sont **tous les juges rabbiniques** de la ville qui accompagneront l'animal vers le fleuve le plus proche c'est le Na'hal Eitan (cours d'eau à fort courant). Sur ses berges, les anciens **casseront la nuque** de l'animal et diront: « **Nos mains n'ont pas versé ce sang innocent. Expie (Hachem) la faute de ton peuple!** ». Le Talmud demande: est-ce que vraiment on a un doute que ce sont **les mains** des anciens qui ont tué?! En fait, ils viennent dire qu'ils n'ont pas laissé partir l'étranger sans lui donner un repas pour la route et l'avoir accompagné un brin de chemin. C'est-à-dire qu'ils disent qu'ils ont fait attention de raccompagner l'indigent sur le chemin et de cette manière ils déculpabilisent la ville car les Sages sont le symbole de toute la population! Les commentateurs expliquent que le fait de donner à son prochain une marque d'attention (l'accompagner et lui donner un sandwich pour le trajet) cela lui donne du courage et c'est une marque d'honneur. De cette manière la personne sortira revigorée d'une telle hospitalité et si (à D.ieu ne plaise) elle rencontre sur sa route des brigands, elle aura la force de se mesurer à eux!

Le Targum Yonathan explique une chose très intéressante: Après avoir tué l'animal, de son cadavre sortiront des myriades de vers et d'autres sympathiques rampants qui se dirigeront vers la maison de l'assassin! Et **d'après cette preuve**, le Beth Din attrapera cet homme, le jugera et lui infligera sa punition: la peine de mort! (Du temps du Temple de Jérusalem le Beth Din de 23 juges pouvait juger les cas d'homicides et si l'accusé était coupable il était tué par le glaive). Cependant, le «Na'hzal Eitan» livre écrit par le grand de notre génération: Rabbi Haim Kanievski Chlita pose une formidable question: la Thora a été donnée aux hommes pour juger d'après les principes qu'elle a édictés. Or il est mentionné (dans la Thora) que tout jugement d'ordre monétaire ou civil doit être donné d'après le témoignage de deux témoins. On l'apprend d'un verset explicite: « Sur la bouche de deux témoins se tiendra le jugement de la Thora », et en aucune façon on ne pourra infliger une punition autrement que par des preuves **en bonne et due forme**. Donc comment comprendre ce phénomène extraordinaire que des rampants puissent définir le coupable et d'après cela le punir sur sa vie!! Intéressante comme question, n'est-ce pas?

Dans le même esprit, le Talmud Baba Métsia (59) rapporte une

controverse entre Rabbi Eliezer et le reste de sages au sujet de la Cacherout d'un four «Ha'hnaï». Rabbi Eliezer soutenait qu'il était pur tandis que la majorité des Rabanims de son époque affirmaient le contraire. Or, pour réaffirmer son point de vu il appela à sa rescousse une voix céleste pour qu'elle tranche en sa faveur! Et effectivement le son divin se fera entendre et dira que la Hala'ha est tranchée d'après l'avis de rabbi Eliezer!! Malgré tout, Rabbi Yéhochoua se lèvera et dira: »Lo Bachamaim«/ la Thora n'est plus aux cieus! Donc on doit aller d'après le principe de la majorité pour fixer la Hala'ha et non d'après le miracle (comme le dévoilement d'anges ou d'autres phénomènes surnaturels) pareillement pour la voix céleste! Et en définitive la hala 'ha sera tranchée d'après la majorité des Sages et non de Rabbi Eliézer! (Et par la suite, il est rapporté que le prophète Eliahou s'est dévoilé et dira qu'au moment où les Sages ont réfuté la voix céleste, Hachem a «*rigolé*» et a dit:»**mes enfants m'ont dépassé, mes enfants m'ont dépassé!!**«)

Donc comment comprendre que les vers puissent désigner le coupable du meurtre et entraîner sa punition: ce n'est pas de la Thora?! Le Nahal Eitan répond de différentes manières. L'une d'entre elle c'est qu'il ne s'agit pas d'une punition exercée par le Beth Din mais celle... du Roi d'Israël. En effet, le Roi à une prérogative par rapport aux corps juridiques c'est qu'il peut juger (et punir) d'après ses sentiments et son estimation. Donc il se peut bien qu'il manque des preuves irréfutables pour démontrer la culpabilité du suspect mais le Roi pourra punir! Autre réponse, c'est qu'il existe des cas où le Goél Adam/ le vengeur du sang peut punir le meurtrier. En effet, dans le cas du meurtre par inadvertance, la Thora dicte que l'assassin (involontaire) devra se réfugier dans une ville de refuge. Dans le cas où il sortira de la ville, le vengeur pourra le tuer! Donc c'est peut-être aussi notre cas, les rampants ont désigné l'identité de l'assassin qui prendra la fuite afin d'être sauvé du vengeur de sang!

Autre possibilité encore, c'est qu'il existe des cas où le BETH DIN pourra user de sa force pour punir le coupable. Cependant puisqu'il n'existe pas de preuves formelles, le Beth Din ne pourra pas lui infliger la peine fixée par la Thora: celle du glaive. En revanche, il est dans les prérogatives du BETH DIN de jeter le présumé assassin dans un trou et de lui faire subir un régime alimentaire très dur afin qu'il rende l'âme!

Le cas étudié est assez impressionnant mais on voit à travers cette cérémonie le niveau spirituel exceptionnel atteint par le Clall Israel. Mieux encore, le Nahal Eitan rapporte un enseignement que si le Clall Israël était encore plus méritant; c'est **le veau lui-même** qui montera des berges et ira en direction de la maison du tueur pour le tuer!

Quand la prière sincère fait revenir les demi-morts sur terre!

Cette semaine on parlera d'un grand Rav d'Israel, le Rav Karlinstein Zatsal et de son formidable niveau de Bitahon/de confiance en Hachem avec sa transplantation des reins. Et on apprendra que même si les choses paraissent bien obscures, l'homme doit garder confiance dans le Boré Olam!

Durant son long traitement dans les hôpitaux en Amérique, le rav fut témoin d'un épisode très exceptionnel. Il s'agissait d'une jeune dame de la communauté qui était hospitalisée en même temps que lui mais son cas était encore bien pire! Elle avait *la maladie* au niveau des intestins (Que D.ieu nous en garde) et la situation était tellement grave que le staff médicale levait les mains au Ciel en disant qu'elle n'avait plus qu'une semaine à vivre!!



La femme demanda alors à sa fille âgée de 15 ans de sortir de la pièce. Cette dernière était toute retournée et pressentait le pire! De suite elle demanda l'aide d'une infirmière pour aider sa mère dans les derniers instants... L'infirmière entra dans la chambre et vit la femme malade sous les draps: le corps et visage entièrement recouvert. Et on pouvait entendre une courte prière qui sortait de dessous les draps: « Mon père qui est au Ciel! S'il te plaît: qu'as-tu à gagner à ma mort et ma descente à la géhenne?! Encore un Kadich de plus qu'on fera en mon souvenir, quelques Michniots seront étudiées pour mon âme! Mais voilà: je te promets que si tu me guéris de mon mal, je SANCTIFIERAI ma vie pour la Thora et ceux qui l'étudient!! Chaque jour j'irai à la Yéchiva pour préparer les repas des élèves et nettoyer le bâtiment.» Après cette prière qui sortait directement de son cœur, la mère demanda alors à sa fille un verre d'eau car elle était assoiffée! L'infirmière qui était à côté interdit à la fille d'accomplir sa volonté car son état de santé terrible ne lui permettait en aucune façon de boire car cela pouvait provoquer l'étouffement! Cependant, la mère réclama de plus belle et cette fois la fille passa outre l'injonction de l'infirmière et tendit un verre d'eau. La mère prit le gobelet, fit **une BELLE BENEDICTION «Chéhakol...»** et but avidement l'eau! Elle n'a pas eu une seule plainte: cela relève du miracle! A nouveau elle demanda un autre verre et pareillement elle le boira. Jusqu'à ce que la malade ait une autre demande encore plus ahurissante: « Donne-moi s'il te plaît un plat à manger car...j'ai très faim!! » La fille était sidérée et refusa de donner le plat car c'était un grand danger vu son état. Mais à nouveau la mère réitéra sa demande et en fin de compte la fille acquiesça et amena un plat de pommes cuites broyées. Pareillement la maman mangera tout le plat devant les yeux ébahis de l'infirmière! La situation tenait du surnaturel, au point que tout le staff médical vint voir le prodige: une personne en phase finale d'une maladie des intestins qui a pu boire et manger sans aucun problème et qui en redemande encore: INCROYABLE mais VRAI! Le spécialiste du service dira: « Cela fait trente ans que je travaille dans ce service et je n'ai jamais vu un tel phénomène: c'est un vrai MIRACLE! » (Il n'est pas dit dans l'histoire véridique si le médecin a fait Téchouva ou non... mais on lui laissera le bénéfice du doute...) En moins d'une semaine, au lieu que cette maman rejoigne ses aïeux au cimetière juif, cette mère de famille SORTIT de l'hôpital et rejoignit sa maisonnée !! Très vite, dès qu'elle fut remise entièrement sur pieds, elle se rendit à la Yéchiva la plus proche pour demander l'autorisation au Roch Yéchiva d'aider à préparer les repas, comme elle en avait fait le vœux quelques jours plus tôt à l'hôpital. Le Roch Yéchiva était tout étonné de la coïncidence car précisément quelques jours auparavant la cuisinière s'était entretenue avec lui, disant qu'en raison du nombre supplémentaire des Bahours Yéchiva il fallait obligatoirement lui adjoindre une auxiliaire! Conclut le Roch

Yéchiva:» c'est bien une preuve que c'est voulu par le Ciel! Donc tu es engagée!» En final notre rescapée du service des hôpitaux américains commença son travail avec beaucoup d'abnégation dans les cuisines d'une Yéchiva Guédola. Il est même rapporté que durant Ben Hazmanims (les vacances) cette dame se rendait dans une autre Yéchiva, celle de Mir pour préparer les repas (car elle ne voulait pas s'abstenir de sa tâche sacrée) Et cela fait plus de 20 années qu'elle travaille! De là, apprenait le Rav Karlinstein Zatsal que la prière à la force de faire revenir les demi-morts sur terre! De plus que l'aide aux Bahours Yéchiva (et Avréhims) est beaucoup appréciée dans le Ciel! Et comme le dit Rabbi Nahman Ben Feïgue: dans la vie il n'y a pas de Yéhouch/d'abandon et de désespoir!! Ein Youch BaOlam CLALL!!

Coin hala'ha: Lorsque la communauté a **déjà reçu** la sainteté du Chabbath par les chants d'usages (Mizmor Chir Léym Hachabbath) un retardataire qui voudra faire la prière du Min'ha devra sortir de l'enceinte de la synagogue pour faire la prière.

Dans le cas où notre fidèle a déjà reçu le Chabbath (par exemple en répondant «Baré'hou» à la prière de la communauté) il ne pourra plus faire le Min'ha (des jours ouvrables) car il a reçu le Chabbath, mais devra faire par deux fois la prière du vendredi soir. La 1° en tant que prière du soir et la 2° en tant que «réparation» à la prière de l'après-midi ratée!

Chabbath Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold

tel : 00 972 55 677 87 47

Email : 9094412g@gmail.com

Une grande bénédiction à Israel Gold et à son épouse (Bet-Chemeh) à l'occasion de la naissance de leur fils. Qu'ils aient le mérite de le faire entrer dans le Brith d'Avraham Avinou en son temps, et de le voir grandir dans la Thora et les Mitsvots.

Pour tous ceux qui veulent se procurer un bon livre en français sur toutes les Parachas de l'année ainsi que les fêtes d'un auteur dont vous connaissez sa plume... Le livre est disponible dans différentes villes de la terre sainte (tout celui qui veut aider son impression en France est le bien venu...). A Jérusalem (Bait Vegan/Kiriat Yovel) au 0586030362. A Natanya au 0586272387. A Beth Chemeh au 050 41 88845. A Kiriat Sefer : 0583281700 et à Elad (à côté de Petah Tikva) 0556778747)

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Choftim
5780

| 64 |

Parole du Rav



Si nous voulons réussir dans l'éducation de nos enfants, nous sommes obligés de trouver le chemin correspondant à chacun d'entre eux. Chaque enfant à son propre son. Il existe plusieurs sons pour l'âme de cet enfant. Il y a un son calme et un son bruyant... Il y a dans la musique beaucoup de rythmes différents... Chaque enfant a sa propre partition.

Il faut jouer selon sa propre partition pour le conduire à l'endroit qui lui est le plus adapté. "Eduque le jeune selon son chemin", il n'est pas écrit : leur chemin. Hachem a gratifié ta maison de dix précieux enfants, n'ose même pas les comparer les uns aux autres. Chacun est un monde à part et il est strictement différent! Prie sans arrêt pour qu'Hachem Itbarah te donne le chemin de leur cœur ! Il faut exiger du professeur et à plus forte raison des parents : dévouement, fidélité, amour sincérité et confiance. Donner sa confiance à l'adolescent ! L'aider à évoluer ! Le sublimer, accroître les forces dont il dispose et décupler ses possibilités.

Alakha & Comportement



Au sujet de la préparation de la mitsva, la première intention que doit avoir l'homme est d'éveiller son cœur à sa volonté intérieure de réaliser la mitsva dans la joie, avec bon cœur et de recevoir en la réalisant le salaire de ce monde-ci et du monde futur en même temps.

Donc avant de faire une mitsva il faut penser comment la réaliser correctement. Par exemple la mitsva des téfilines : Quelles sont les pensées requises pour organiser la mitsva ? Quel est l'endroit où on les place ? Quelle est l'heure où on doit les mettre ? Jusqu'à quel moment on peut la faire ? Ainsi que tous les détails de la mitsva afin de ne perdre aucune étape et aucun élément dans l'accomplissement de la mitsva. De cette manière, nous pourrions réaliser la mitsva intégralement. La préparation doit nous permettre quelle que soit la mitsva de nous acquitter de l'ordre divin. Le Choulhan Aroukh stipule que bien qu'on soit acquitté en réalisant la mitsva néanmoins celle-ci nécessite une intention dans sa réalisation.

(Hélev Aarets chap 5 - loi 3 page 363)

Car l'homme est un arbre des champs



Dans notre paracha il est écrit : «Car l'homme est un arbre des champs» (Dévarim 20.16), c'est à dire que l'homme ressemble à l'arbre du champ. En fait il y a beaucoup de points communs entre l'homme et l'arbre des champs. La réussite pour faire grandir un arbre afin qu'il donne de beaux fruits d'une qualité excellente dépend de deux éléments importants et précieux. Le premier élément est que la graine qu'on va planter soit de qualité et remarquable, car plus la graine sera d'une grande qualité, plus il y aura de probabilités qu'une fois en terre, elle développe de grandes racines et donne de magnifiques et grands fruits. Le deuxième élément pour faire grandir l'arbre est un élément extérieur. Il faut que l'homme peine, s'investisse pour s'occuper de l'arbre en l'arrosant, en piochant et en débroussaillant les mauvaises herbes se trouvant tout autour.

Mais si l'homme ne fait pas cela, même s'il possède la plus belle graine, il ne réussira pas à produire d'elle tous les bienfaits qu'elle renferme dans son potentiel. C'est le même processus au sujet de l'homme : son degré spirituel dépend de deux éléments importants et précieux. Le premier est que la graine de semence de laquelle il sera constitué doit être sainte et pure. Cependant, cette chose ne dépend pas de l'homme lui-même, mais du niveau de sanctification et de décence dont ont fait preuve les parents au moment de la conception. Plus les parents ajouteront

de la sainteté et de la pudeur au moment de l'union, plus l'âme qu'ils feront descendre du ciel sera élevée et elle possédera une force incommensurable pour réussir à s'élever dans les plus hauts niveaux du service divin. Mais cela n'est pas suffisant car pour atteindre le niveau maximal, l'homme a besoin d'un autre élément qui dépend de lui seul. Il faut que l'homme s'investisse et peine de toutes ses forces et de toute son énergie dans son service divin, dans son étude de la Torah, dans la réalisation des mitsvot, dans la réalisation de bonnes actions, dans la réparation et l'amélioration de ses vertus et dans la sanctification de son corps et de son esprit. En fait, sans un travail personnel, il ne sert à rien à l'homme de posséder une âme dont la racine est élevée, car sans son travail, cette âme ne pourra pas développer le potentiel extraordinaire qu'elle détient.

En revanche, un homme qui n'a pas mérité, sans que cela soit de sa faute, de recevoir une âme provenant d'une racine élevée (ses parents ne s'étant pas sanctifiés au moment de sa conception), pourra tout de même s'il travaille de toute ses forces dans le service divin, l'étude de la Torah et le travail des vertus réussir à élever son âme dans les plus hauts niveaux existants. Notre saint maître le Baal Chem Tov a dit à ce sujet à l'un de ses élèves : «Cet élève a reçu la néchama la plus basse de notre génération, mais grâce à son labeur dans le service divin, il a mérité de

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Sept défauts chez le sot et sept chez le sage : Un sage ne parle pas devant un homme plus intelligent que lui et plus âgé, il ne coupe pas la parole à son prochain, il ne se précipite pas pour répondre, il pose des questions et reçoit des réponses conformes à la Alakha, il répond à la première question en premier et à la dernière en dernier. Quand il n'a pas entendu une chose, il dit : Je n'ai pas entendu et il sait reconnaître la vérité. Pour le sot c'est tout l'inverse".

Traité Avot Michna 7 Chap 5

faire monter son âme au même niveau que celle de Rabbi Chimon Bar Yohai». Encore un point de ressemblance entre l'homme et l'arbre : Pour que l'arbre arrive à s'intégrer dans la terre et à déployer ses racines en profondeur, il devra être placé dans un seul endroit de manière permanente. Mais si à chaque fois on le déterre, pour le replanter dans un autre endroit, il n'arrivera absolument pas à s'acclimater et à pousser correctement. De plus il aura beaucoup de mal à grandir et à donner de beaux et bons fruits.

C'est exactement pareil pour l'homme : Pour que l'homme réussisse dans son service d'Hachem, il devra déterminer qui est son Rav qui le guide dans les voies d'Hachem, qu'il suivra quand il sortira et quand il entrera et devra aussi définir un ordre dans son étude journalière. En faisant cela, il méritera avec le temps, de s'imprégner de la sainte Torah et de produire des bons et doux fruits. Mais les desseins du yetser ara ne suivent pas cette voie. Lorsqu'il repère un homme fixer sa place à la synagogue, s'immerger dans l'étude de la Torah, directement il ira déranger sa tranquillité d'esprit en lui insufflant de nombreux doutes : Qui te dit que la maison d'étude est bonne pour toi, peut-être qu'un tel réussit mieux que toi ? Qui te dit que ton étude elle-même ou que ta façon d'étudier sont bonnes et adéquates pour toi, peut-être il serait mieux que tu étudies d'une autre manière ? Qui te dit que le livre que tu étudies est en adéquation avec la racine de ton âme, peut-être devrais-tu étudier un autre livre ou un autre enseignement ? De plus qui te dit qu'Akadoch Barouh Ouh désire ton étude ? etc.

Il faut clairement savoir que toutes ces pensées ont comme source le yetser ara qui désire déraciner l'âme de l'homme de son haut niveau, pour qu'il ne puisse s'intégrer nulle part et ne puisse produire aucun fruit dans la Torah. Il ne faut donc pas être séduit par cela, ni être embrouillé d'aucune manière, mais continuer sur le chemin qu'on a emprunté au début et avec l'aide d'Hachem Itbarah, il arrivera un moment où l'homme méritera de voir une grande bénédiction pour son labeur comme il est écrit : «Qui réfléchit mûrement à une chose s'assure de recevoir du bon» (Michlé 16.20). De plus, les arbres ne sont pas verts et remplis de

fruits tout le temps. Il y a aussi la saison des feuilles mortes : la perte de toutes les feuilles, pas un seul fruit sur les arbres, ils paraissent nus et manquent de tout. Mais les arbres ne désespèrent pas ! Ils savent très bien qu'après la saison des feuilles mortes il y aura encore des changements. Après cette période, viendra le printemps alors ils se renouvelleront et s'épanouiront et seront remplis de beaux et bons fruits.



Pour l'homme, il n'y a pas qu'une période ascendante, il y a aussi des moments de chutes. Chaque homme doit s'attendre à passer plusieurs fois dans sa vie par des périodes de "feuilles mortes" spirituelles qui provoquent chez lui une paresse dans le désir et la joie de l'étude de

la Torah et du service divin. Soudain, il lui est difficile de se concentrer dans la prière, subitement il ne contrôle plus sa colère, sa haine, sa jalousie, son ambition et beaucoup d'autres domaines les uns pires que les autres. Alors, l'homme aussi n'a pas le droit de désespérer. Il faut se tenir avec retenue et patience, surveiller et espérer l'arrivée de la nouvelle période de floraison spirituelle. Il est strictement interdit de s'enfoncer dans les marécages vaseux de la chute, il faut se dépasser comme un lion, se dresser sur nos deux pieds afin de repartir à zéro.

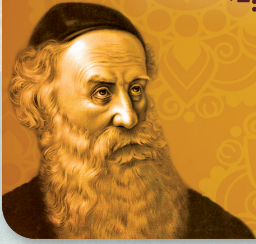
Sur ce sujet, le Gaon Rabbi Nahman de Breslev Zatsal criait en disant : «Le désespoir n'existe pas dans le monde». Rabbi Nathan Zatsal témoigne que lorsque Rabbi Nahman a dit les mots "il n'y a pas de désespoir", il les a dit : «Avec force et vigueur, du plus profond de son être», afin d'instruire et d'éveiller chaque homme tout au long des générations, et afin que jamais il ne désespère. Le plus important est

"Il faut toujours s'investir pour que la graine qu'on a plantée donne ses fruits"

d'essayer quelque soit la situation de s'accrocher à l'étude de la Torah comme nous l'apprennent nos sages (Yérouchalmi Haguiga) qu'Akadoch Barouh Ouh a dit : «Si seulement ils pouvaient me délaisser mais garder ma Torah, car en étant occupés avec elle, ils reviendront vers moi». C'est à dire que même si un homme passe par une descente spirituelle, il faut qu'il continue patiemment à étudier la sainte Torah avec constance car grâce à la lumière qu'elle renferme, il reviendra finalement vers Hachem Itbarah.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Dévarim - Paracha Choftim Maamar 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”כִּי קָרִיב אֵלַיךְ דַּרְכְּךָ מֵאֵלֶּךְ וּבְלִבְךָ לִעֲשֹׂתוֹ”



Connaître la Hassidout



S'éloigner du mal et des mauvaises personnes

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

Lorsque Korah est venu et a agi effrontément devant Moché, il s'est moqué de la prêtrise d'Aaron, le frère de Moché. Moché a dit à Korah : «S'il vous plaît, écoutez, fils de Lévy» (verset 16.8). Rachi explique : «Il commença à lui parler doucement, mais quand il vit qu'il avait la nuque raide, il pensa : Avant que le reste de la tribu ne se joigne à lui et ne périsse avec lui, je leur parlerai aussi à tous». Il a alors commencé à les rallier, «S'il vous plaît, écoutez, fils de Lévy». Par la suite, Moché les a appelés à maintes reprises, mais ils ont refusé de venir.

En fin de compte, Moché est venu les chercher personnellement comme il est écrit : «Moché se leva, se rendit chez Datan et à Aviram et les anciens d'Israël l'ont suivi» (verset 25), il est allé apaiser la discorde. Dans le Midrach (Bamidbar Rabba 18.12) il est écrit : «Et Hachem a parlé à Moché en disant : Retirez-vous d'à côté de la tente de Korah» (Bamidbar 16. 23-24) . Bien que Moché ait entendu cela directement de la bouche du Tout-Puissant, il ne leur a pas dit de se retirer jusqu'à ce qu'il les avertisse d'abord comme il est écrit : «Moché se leva, se rendit chez Datan et Aviram»(verset 25). Cela démontre leur méchanceté, bien que Moché soit allé à pied vers eux ; les méchants sont difficiles à apaiser. Qu'ont-ils fait, ils ont refusé de quitter leurs tentes. Quand Moché vit cela, il dit qu'il avait fait ce qu'il devait faire : «Il s'adressa à la congrégation en disant : Je vous en prie, éloignez-vous des tentes de ces hommes méchants»(verset 26). Il ajouta : «La terre en dessous d'eux va ouvrir sa bouche et les avaler»(verset 32).

Yéochoua Bin Noun a réussi en quarante ans à intérioriser toutes les méthodes de Moché Rabbénou, pour savoir comment agir envers chaque individu. Avec celui-ci d'une manière douce, avec l'autre d'une manière très dure...chaque situation objectivement. Le Ramban dit qu'il y a le grand sage qui englobe

en lui les âmes de 600 000 personnes. Par conséquent, lorsque Rabbi Hanina, fils de Rav Ikah, vit Rav Papa et Rav Ouna, fils de Rav

quand elle était enceinte de lui. Bien que l'enfant ne soit pas un Mamzer, l'impureté de cet acte s'attachera à lui et partout où il regarde, il brûle ce qu'il voit. S'il regarde la voiture de ses amis, il peut causer un dégât; en regardant une personne, il peut la rendre malade. Il n'est pas à blâmer, il y a en lui un esprit mauvais qui le suit continuellement. C'est sa mère qui est à blâmer. Elle paiera pour cela finalement mais entre temps d'autres souffrent.

C'est pourquoi, quand on est confronté à un mécréant, nous devons prendre nos distances. Ceci doit être fait délicatement ; en ce



Yéochoua, il récita la bénédiction de « Béné soit Celui qui connaît tous les secrets », tout comme on bénit en voyant une multitude de six cent mille Juifs. L'explication est, qu'il a vu que chacun d'eux avait un esprit très grand. Même si six cent mille personnes se présentaient devant l'un d'eux, il saurait exactement comment répondre à chacune d'entre elles, c'est ce qu'on appelle «Celui qui connaît tous les secrets». Avec la sagesse d'Hachem et la sagesse de la Torah dans l'homme. Akadoch Barouh Ouh lui donne une grande et remarquable compréhension afin de répondre à toute personne qui lui poserait une question.

Il y a des moments où une personne pense qu'elle est sage parce qu'elle a étudié certains domaines de connaissance. Pourtant, elle ne sait pas ce que l'autre personne ressent. On a besoin d'une assistance divine unique pour s'accorder avec les sentiments d'un autre. Il y a des personnes qui font comme si elle venaient pour aider, mais en fait, elles ne viennent que pour nuire. Il y a la personne qui a des mauvais yeux, quand elle est avec vous, vous subissez beaucoup de pertes. Vous devez vous éloigner d'elle d'une manière sage, de sorte de ne pas la blesser. Certaines personnes naissent ainsi; par exemple : des enfants nés d'une femme Nidda, un enfant dont la mère est partie avec un autre homme

qui concerne ceci nos sages disent : «Éloigne-toi d'un mauvais voisin et ne t'attache pas à un mécréant»(Avot 1.7), même s'il est ton associé, ou un homme riche, reste loin de lui et de son argent, car il te fera du mal. Il y a un besoin de discerner si cette personne prie ou non, parce qu'une personne qui ne prie pas et ne récite pas le Chéma en son temps, un homme qui ne met pas les Téfilines; il est possible que le mauvais esprit sorte de lui. L'esprit des morts! Comment lui dire bonjour! Cette capacité de discerner, qu'il soit bon ou mauvais, s'appelle «Béné soit Celui qui connaît tous les secrets». Pour différencier les besoins de chacun, pour savoir ce qu'il veut, "Est-il l'un des nôtres ou un ennemi?" Cette capacité de discernement est un don d'Hachem.

Baba Salé Zatsal ne laissait pas chaque juif toucher sa sainte main. Les gens attendaient pour entrer; il y avait ceux dont le Rav faisait signe à son chamach qu'il ne devait pas les laisser entrer. Même quand ils voulaient juste lui baiser la main, il ne voulait pas. Quand la personne demandait la raison, Baba Salé disait qu'elle devait d'abord garder la pureté familiale, à une autre qu'elle devait cesser de voler les gens, etc. Le chamach chuchotait à leur oreille les paroles du Rav, les personnes acceptaient ses paroles et s'en allaient, c'était une capacité très puissante de discernement!

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
 Paris	20:36	21:43
 Lyon	20:20	21:24
 Marseille	20:13	21:15
 Nice	20:06	21:09
 Miami	19:32	20:25
 Montréal	19:32	20:36
 Jérusalem	18:35	19:53
 Ashdod	18:58	19:55
 Netanya	18:58	19:56
 Tel Aviv-Jaffa	18:57	19:57

Hiloulotes:

- 27 Av: Rabbi Yéoudah Moché Ptaya
 28 Av: Rabbi Avraham Haïm Adess
 29 Av: Rabbi Yaacov Berdugo
 30 Av: Rabbi David Néhémias
 01 Eloul: Chémaya et Avtalyon
 02 Eloul: Rabbi Eliézer Hager
 03 Eloul: Rabbi Avraham Cohen Kook

NOUVEAU:

Nous sommes heureux de vous annoncer l'édition du premier livre en français :

Imré Noam

Associez-vous à l'édition de ce magnifique projet !

+972-54-943-9394



Histoire de Tsadikimes

Rav Itshak Abarbanel, est né au Portugal dans la ville de Lisbonne en 1437. Il fut un homme d'État reconnu et ministre des finances de plusieurs royaumes. Son prestige fut tel que les rois catholiques usèrent de tous les subterfuges pour tenter de l'empêcher de quitter l'Espagne en 1492. Il fut l'élève de Rabbi Yossef Haïm ben Chem Tov, rabbin de Lisbonne, et étudia à la yéchiva du Rav Isaac Aboab da Fonseca. Déjà très jeune c'était un érudit reconnu de ses pères et un philosophe toranique sans précédent. À 20 ans, il a déjà écrit divers traités sur la forme originelle des éléments primordiaux (feu, air, eau, terre), la religion, la prophétie, etc. En 1503 il s'installa à Venise.

A une période de sa vie, Rabbi Itshak Abarbanel faisait partie des conseillers du roi d'Espagne.

Le roi reconnaissant la sagesse du rav voulut en faire l'un de ses ministres voire le premier ministre. Il est certain que la décision du roi déplut au premier ministre en poste qui était lui, un antisémite notoire. Suivi de plusieurs ministes, il se rendit chez le roi et ils commencèrent à incriminer les juifs de tous les maux du royaume. Il lui dirent qu'en fait, les juifs se sentaient en sécurité et faisaient ce qu'ils voulaient car Don Abarbanel était l'ami et le protégé du roi.

Avec malice et méchanceté, le premier ministre suggéra au roi de mettre à mort Don Abarbanel afin de calmer les juifs du royaume et reprendre le pouvoir sur eux. Le roi en entendant tout cela fut complètement bouleversé. D'un côté il ne pouvait pas laisser les juifs du royaume faire la loi, mais d'un autre côté comment mettre à mort son ami et conseiller Rabbi Itshak Abarbanel qui était un homme droit, animé de la crainte du ciel, qui avait toujours aidé le royaume... Ne pouvant se dérober à ses obligations, le roi fit appeler Rabbi Itshak Abarbanel et lui dit : « Mon cher ami j'ai une mission de la plus haute importance à te confier. J'ai une usine de briques de l'autre côté de la ville et j'ai besoin que les employés réalisent pour moi plusieurs projets pour améliorer la ville. Va demander au directeur je t'en prie mon ami s'il a déjà exécuté les ordres du roi ». Pendant ce temps, le premier ministre avait envoyé un messenger chez le directeur de l'usine de briques pour lui donner les directives afin de jeter Rabbi Itshak dans le four à briques au moment où il lui demanderait s'il avait exécuté les ordres du roi.

Rabbi Itshak était un très grand tsadik et même si Hachem lui avait révélé la sentence de mort, il l'aurait accepté par amour de son Créateur. Après avoir accepté l'ordre du roi, il se mit en route sans

se douter du piège qui l'attendait. En chemin il rencontra un juif de la communauté en larmes. En l'apercevant, ce juif s'exclama : « Kvod Arav c'est un signe du ciel que je vous rencontre maintenant ! Barouh Hachem j'ai eu un garçon et aujourd'hui c'est la Brit mila. Voyez-vous je pleure car le Mohel

est tombé malade et je n'ai personne pour circoncire mon fils. Mon plus grand mérite serait que vous acceptiez d'être le Mohel de mon fils ». Rabbi Itshak Abarbanel le regarda avec compassion et lui expliqua qu'il devait être avant le coucher du soleil à l'usine de briques pour le roi. Le juif lui répondit : « Rav il est seulement midi ! Jusqu'au coucher du soleil vous avez le temps ». Rabbi Itshak suivit le juif et le bébé fut nommé Itshak comme le Rav. Après

la Brit, le père insista pour que le Rav participe à la séouda et qu'il dise quelques paroles de Torah. Malgré ses réticences et son devoir d'accomplir la mission du roi, Rabbi Itshak resta pour faire honneur à ce simple juif.

Pendant ce temps là, le premier ministre étant sûr que l'exécution avait bien eu lieu, se rendit à l'usine de briques. En arrivant, il se rendit chez le directeur et lui demanda s'il avait bien exécuté l'ordre du roi. En entendant cette phrase, le directeur empoigna le premier ministre et le jeta dans le feu. Une fois le repas terminé, et après avoir dit des paroles de Torah, Rabbi Itshak prit congé de son hôte le coeur rempli de joie et se mit en route pour l'usine. Une fois à l'usine et ayant posé la question au directeur, ce dernier lui expliqua qu'il avait bien jeté au feu le traître comme le roi l'avait demandé. Rabbi Itshak comprit qu'on avait voulu le tuer et que sans l'intervention divine, c'est lui qu'on aurait jeté dans le four à briques. Il retourna chez le roi, pour avoir une explication. En le voyant le roi n'en croyait pas ses yeux comment son ami était encore en vie ? Rabbi Itshak relata, son périple avec la rencontre, la Brit Mila, la séouda, etc. Le roi lui dit alors : « Avec vous les juifs, tous les jours j'apprends des leçons de morale. Aujourd'hui j'ai appris que celui qui manigance contre un homme saint ou contre son prochain, finira lui même dans le piège qu'il avait mis en place. Par contre si tu es bienveillant, alors du ciel on sera bienveillant ». Le roi s'excusa auprès de Rabbi Itshak et plus jamais ne l'importuna à cause de sa religion.

Un jour de Chabbath de l'an 1509, il rendit son âme pure à son Créateur, et compte tenu du respect qu'on lui octroyait, même les ministres et nobles de Venise suivirent son cercueil et l'enterrirent dans la vieille ville de Padoue.



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous :

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude pour le Chabbat Choftim 5780

... לא ימצא בך ... מעונין ומנחש ... (יהי)

Que personne chez toi ne s'adonne aux augures ni à la divination ... (18,10)

ישראל עם קדוש הם למעלה מהטבע, כי אינם מסורים לשום שר ואינם מתנהגים על-פי הטבע של מערכת השמים, רק על-פי השגחתו ותבונה, ועל-כן הם מצוים שלא לדרש באותות השמים ולא לעונין ולנחש.

Israël est un peuple saint, placé au-dessus de la nature. Ils ne sont subordonnés à aucun prince céleste ni ne sont régis selon les lois naturelles des systèmes célestes, ils sont uniquement soumis à la Providence du Saint béni-soit-Il, voilà pourquoi Dieu leur ordonne-t-Il de ne pas tenir compte des signes du cosmos ni de s'adonner aux augures ou divinations.

כי באמת הא ב'הא תליא, כי ב'ש'ישראל אינם דורשים באלו השקרים והדמיונות כוזבים של המעוננים והדורשים באותות השמים וחזוים בבוכים וכיוצא, על-ידי-זה הם מכניעים והמת הנחש ומדבקים את עצמם באמונה דקדשה, ואזי זוכים על-ידי האמונה לבחינת הדוש העולם, בחינת ארץ-ישראל, ואזי הנהגתם על-ידי השגחה לבד, בחינת נפלאות למעלה מהטבע של מערכת השמים,

Et en réalité, l'un est lié à l'autre: lorsque Israël ne s'adonne pas à ces mensonges et imaginations trompeuses que sont les augures, tels ceux qui interprètent les signes cosmiques et annoncent des prédictions en fonction des étoiles et des planètes, ainsi ils (Israël) repoussent le venin du serpent et se rattachent à la Foi sainte.

Ils méritent par cela de représenter le renouveau du monde, symbolisé par Eretz-Providence divine uniquement, de l'ordre contrôlée par un système astral",

ואז בודאי אין צריכין לירא כלל מאותות מתנהגים על-ידי השגחה לבד.

à craindre les signes dans le ciel, son sort ne dépend que de la

Alors seulement, l'individu n'a plus étant donné qu'il se situe au-dessus, Providence divine.

נמצא, שעל-ידי זה בעצמו שהם מתרחקים de ces choses, nous amène à ne plus

מזה, על-ידי-זה אינם צריכים לירא מזה.

Donc, le seul fait de se déconnecter les craindre.

הנמשכין מזהמת הנחש, ואין להם אמונה מבחינת ארץ-ישראל, מבחינת השגחה, ומתנהגים

אבל העבו"ם, הדורשים במעוננים וקוסמים בשלמות בהשם ותבונה, ועל-ידי-זה הם רחוקים על-פי הטבע,

Les autres nations par-contre, qui s'adonnent aux augures et aux sorcelleries dont la source émane du serpent originel, et ne croient pas avec une Foi parfaite en l'Eternel béni-soit-Il, étant par cela bien loin de pouvoir revendiquer une quelconque appartenance à la Terre sainte, symbole de la Providence, ces nations sont régies par la nature, על-כן בודאי יש להם לירא מאותו השמים מזהמת זה בעצמו שהם דורשים בהם ואין להם אמונה דקדשה כלל. וזה שכתוב אצל ישראל קדושים (ירמיה י, ב): "ומאותות השמים אל תחתו, כי יחתו הגוים מהמה", הינו כנ"ל (הלכות מעונין ומנחש) - הלכה ב לפי אוצר היראה - השגחה וטבע, אות 1)

C'est la raison pour laquelle elles doivent craindre les signes cosmiques puisqu'elles-mêmes les interprètent, ne ressentant aucune Foi sainte. Et c'est pourquoi, concernant le peuple saint d'Israël, il est écrit (Yirmiyahou 10,2): "... ni ne tremblez devant les signes célestes, ce sont aux nations de trembler devant eux".

(tiré du Likoutey Halakhot - Hilkhoh Me'onèn ou Ména'hèch, halakha 2 selon le Otsar haYirea - Hachga'ha véTéva', 7)

... ש'מע ישראל אתם קרבים היום למלחמה על איביכם אל ירך לבבכם ... (כג)

Ecoute Israël! Vous vous apprêtez aujourd'hui à livrer bataille à vos ennemis, votre courage ne doit pas flancher... (20,3)

וידרשו רבותינו ז"ל: אפלו אין בכם זכות אלא מה שאתם אומרים בכל יום ש'מע ישראל, אתם ראויים לנצח את אויביכם וכו', כי כל המלחמות שבעולם מרמזין עקר על מלחמת היצר הרע, כי אפלו המלחמות שיש לאדם בגשמיות עם שונאים ואויבים, הכל הוא בחינת מלחמות היצר הרע, כמו שאמרו רבותינו ז"ל (סנהדרין מד): ב'ש'יש לאדם צרים למטה, כך יש לו צרים למעלה.

Nos maîtres enseignent: même si votre seul mérite est de réciter chaque jour le "Chéma' Israël", la victoire contre vos ennemis vous est assurée etc. Car tous les conflits que se livre le monde, désignent principalement la guerre du mauvais penchant, même les batailles concrètes, contre ceux qui nous haïssent et nous combattent, tout cela

symbolise les guerres contre les forces du mal, comme l'ont enseigné nos maîtres (traité de sanhédrin, 44): "de même qu'il existe des tortionnaires contre l'homme en ce monde, de même s'en trouve-t-il là-haut".

ועל-כן עקר המלחמה הוא מלחמת היצור הרע.

Voilà pourquoi l'essentiel du conflit constitue une guerre contre le mal.

וזה שהזהיר הכהן קדם שנכנסו למלחמת ה', לנצח את האויבים והסמרא אחרא שסביב הקדושה, סביב ארץ-ישראל, שהם כלל כל השונאים, המונעים והמעכבים מדברים שבקדושה, וכשאדם נכנס להלחם עמם, אזי הוא בסכנה גדולה חס ושלום, כי מתעורר עליו כחם קטרונים חס ושלום ורוצים להפיל אותו מעבודתו לגמרי חס ושלום, וזהו עקר המלחמה שצריך להתחזק לעמד על רגליו לכל ופל מעבודתו יתברך חס ושלום, ואז בודאי יזכה לנצחם ולשברם ולבטלם,

Ce dont le Cohen Gadol nous avertit avant d'entreprendre la guerre de D.ieu, il s'agit de vaincre les ennemis et le mal qui encerclent la sainteté, ceux-là même qui cernent la Terre d'Israël, incarnant nos ennemis, nous empêchant d'atteindre et d'obtenir la Kédoucha (sainteté). Et lorsque l'homme s'apprête à les combattre, alors il se met en grand danger, D.ieu le sauve, car il éveille les accusations de ceux qui veulent le faire chuter de son service, à D.ieu ne plaise. C'est cela la guerre véritable, celle où l'on doit se renforcer et tenir bon, de peur de chuter dans le travail divin, D.ieu nous préserve. Alors, l'individu en sortira vainqueur, il brisera et anéantira ses ennemis,

אבל כמה יהיה בטחונו חזק שלא יפל מעבודתו יתברך חס ושלום, העקר הוא רק האמונה הקדושה שבשהוא חזק בהאמונה הקדושה, בודאי אין לו להתירא משום מלחמה ושום נסיון שבעולם.

Et que devra faire l'individu pour se sentir suffisamment fort et ne pas trébucher dans le service divin? L'essentiel, c'est uniquement la Foi sainte, lorsque l'homme renforce sa Foi et sa Croyance en D.ieu, n'ayant plus aucune raison de craindre une guerre ou une épreuve quelconque, en ce monde.

וזהו שמע ישראל אתם קרבים היום למלחמה וכו', בזכות שמע ישראל לבר. הינו זכות וכן האמונה הקדושה, בזה לבר אתם יכולים להתקרב למלחמה בנשמות וברוחניות, כי מאחר שאתם חזקים באמונתו יתברך, שוב אין לכם להתירא כלל משום מלחמה שבעולם.

C'est cela: "Ecoute Israël! Vous allez aujourd'hui livrer bataille à vos ennemis etc, simplement par le mérite du "Chéma' Israël". C'est-à-dire en fait le mérite et la force que l'on tire de la Foi sainte, rien que par cela vous pouvez vous préparer à la guerre, matérielle et spirituelle, car si vous êtes forts dans votre croyance en l'Eternel béni-soit-Il, vous n'avez nullement à vous inquiéter des conflits de ce monde.

וזהו: "אל ירד לבבכם אל תיראו ואל תערצו ואל תחפזו מפניהם". אל תיראו' משעטת סוסים ושפעת הקלנסים וקול הקרנות. הינו עניני תכסיסי מלחמה שעושים השונאים להפחיד ולאים על שנגדדם, וכל הבחינות הללו יש במלחמת היצור הרע, והוא ידוע למי שהתחיל לנגם קצת בעבודת ה' ובמלחמת היצור הרע, אפלו אדם פשוט לגמרי, כי דרך הפעל דבר והסמרא אחרא לאים ולהפחיד על האדם מאד מאד ולהכביר עליו עבודתו יתברך מאד מאד, ומחמת זה נמנעו רבים מלהתחיל לנגם בעבודתו יתברך, מחמת האיומים וההכחות הללו וכיוצא בהם.

Ce qui correspond à: "votre courage ne doit pas flancher, soyez sans crainte, ne vous laissez ni déconcerter ni terrifier par eux". Ne vous effrayez pas du tumulte des chevaux, du vacarme des troupes et du bruit des chars; qui sont, en fait, les ruses de guerre utilisées par les ennemis pour terroriser et menacer ceux qu'ils combattent. Et tous ces stratagèmes se retrouvent dans la guerre contre le mal, c'est une situation bien connue par celui qui débute dans le service divin et les guerres contre les forces du mal, même s'il est simple et sans astuce, car c'est la manière du mal et du mauvais penchant de menacer et terrifier l'homme, et de rendre pesant le service divin. Voilà pourquoi tant d'individus se sont abstenus de commencer à servir D.ieu, à cause des menaces et du poids ressenti.

וזה בחינת שעטת סוסים ושפעת הקלנסים וקול הקרנות וכו', אבל העקר בעבודת ה' שלא יתפחד האדם כלל, וכמו שכתב רבנו ז"ל, שבעולם הזה האדם צריך לעבר על גשר צר מאד, והעקר הוא שלא יתפחד האדם כלל. ועקר ההתחזקות לעבר על הגשר צר בשלום בלי פחד הוא האמונה הקדושה בנ"ל, בחינת שמע ישראל אתם קרבים היום למלחמה, בזכות שמע ישראל, הינו אמונה בנ"ל.

Ce que symbolisent le tumulte des chevaux, le vacarme des troupes et le bruit des chars etc, l'essentiel pour l'homme étant de ne rien craindre, comme nous l'écrivit Rabbénou za"l, qu'en ce monde l'homme doit traverser un pont très étroit, l'essentiel étant qu'il n'ait pas peur du tout. Comment y parvenir? Grâce à la Foi sainte, symbolisée par "Chéma' Israël. Vous vous apprêtez aujourd'hui au combat", par le mérite du "Chéma' Israël", c'est-à-dire de la Foi.

ושוב אל ירד לבבכם אל תיראו ואל תערצו ואל תחפזו מפניהם כי ה' אלוקיכם ההולך עמכם להושיע אתכם וכו'. וזהו "ה' לי לא אירא וכו'" (תהלים קיח). כמו שכתוב: "ה' לי", דהינו שאני מאמין בה'. יתברך באמונה שלמה וד' עמדי תמיד, כי מלא כל הארץ כבודו, שוב "לא אירא מה יעשה לי אדם".

Et de nouveau, " que votre courage ne mollisse point; soyez sans crainte, ne vous laissez ni déconcerter ni terrifier par eux. Car c'est l'Éternel, votre Dieu, qui marche avec vous, afin de combattre pour vous contre vos ennemis et de vous procurer la victoire". Comme dans Tehilim 118, " L'Eternel est avec moi, je ne crains rien etc". "D.ieu est avec moi", c'est-à-dire que je crois en Lui d'une Foi parfaite, Il est avec moi constamment, la terre est remplie de Sa Gloire, donc "je ne crains rien. Les hommes, que pourraient-ils contre moi?".

כי מאחר שיש להאדם אמונה חזקה, בודאי ינצח כל המלחמות וסוף כל סוף אשוב לה' יתברך באמת בחינת זאת אשיב אל לבי על-כן אוהיל. (הלכות גלות – הלכה ג, אות ט)

Car, avec une Foi si tenace, l'homme vaincra toutes les guerres, à coups sûrs, et reviendra finalement vers D.ieu, véritablement, ce que symbolise (lamentations 3,21): "Mais voici la pensée qui s'éveille en moi, et c'est pourquoi j'espère".

(tiré du Likoutey Halakhot – Hilkhos Quiloua'h 3,9)

Chabbat Chalom!

Pour la guérison complète de Daniel ben Esther, l'Eternel le protège

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méir) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com